

BALLET

DE CENTRE
CHOREGRAPHIQUE
NATIONAL

LORRAINE

Direction Petter Jacobsson

REVUE DE PRESSE

INSTANTLY
FOREVER

Chorégraphie : Petter Jacobsson et Thomas Caley

ARIA

Chorégraphie : Marco da Silva Ferreira

LE 7, 8, 10 ET 12 MARS 2024
À L'OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE

PRESSE TÉLÉ



Reportage de France 3 Lorraine pour présenter le programme 2 avec des images de la générale, des interviews de Petter Jacobsson et Thomas Caley, Marco da Silva Ferreira et de l'interprète chorégraphique Lexane Turc, diffusé lors des journaux de 12h et de 19h le 7 mars 2024.

PRESSE RADIO



Reportage de France Bleu Sud Lorraine pour annoncer le programme 2 avec interview de Petter Jacobsson lors du journal du 6 mars 2024.

PRESSE ÉCRITE



BALLET DE LORRAINE
CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL
Direction Petter Jacobsson
Saison 2023 | 2024

INSTANTLY FOREVER

création
Chorégraphie : Petter Jacobsson et Thomas Caley
Musique : Igor Stravinsky, Damon Frost

création
Chorégraphie : Marco da Silva Ferreira
Musique : Luis Pestana

Jeudi 7 et vendredi 8 mars 2024 | 20h
Dimanche 10 mars 2024 | 15h
Mardi 12 mars 2024 | 20h
À l'Opéra national de Lorraine Nancy

ballet-de-lorraine.eu
t. 03 83 85 69 08

N° licences entrepreneur du spectacle :
LR2022-004762-1 / LR2022-004768-2 /
LR2022-004770-3
Photos © Ronnh Muller

MINISTÈRE DE LA CULTURE
matmut ARTS
L'EST
MOUVEMENT
Residhome
bleu
Nancy
DELEGATION

12 SCÈNES Théâtre • Humour • Danse

Danser, toujours

Pour son 2^e programme, le **Ballet de Lorraine** met à l'affiche 2 créations : *Instantly Forever* de Petter Jacobsson et Thomas Caley, qui s'inspire de la *Symphonie en trois mouvements* d'Igor Stravinsky, une œuvre imprévisible, matière idéale pour la danse aujourd'hui. Et *a Folia* de Marco da Silva Ferreira, qui cherche à explorer la notion d'extase et de transe qui émane d'un moment de danse partagée par un groupe.

NANCY

CCN-Ballet de Lorraine

ballet-de-lorraine.eu
+33 (0)3 83 85 69 08

Instantly Forever

Chorégraphie : Petter Jacobsson et Thomas Caley

Musique : Igor Stravinsky, Damon Frost

Avec *Instantly Forever*, Petter Jacobsson et Thomas Caley se tourneront vers la réflexion qui est le thème de toute la saison : comment rester dans le présent, tout en étant tourné vers l'avenir ?

Une danse languissante, qui mettrait en corps la nervosité et l'excitation ressentie quand on sent que quelque chose de fort est sur le point d'advenir, comme dans le calme avant une tempête, ou dans l'attente avant l'arrivée d'un amant. Accompagnés par le compositeur américain Damon Frost, ils partiront de la *Symphonie en trois mouvements* d'Igor Stravinsky pour ce travail qui nous mettra face à nos incertitudes pour l'avenir, et nous fera contempler notre espoir pour la suite.

a Folia

Chorégraphie : Marco da Silva Ferreira

Musique : Luis Pestana

La folia, au Portugal, est une danse folklorique du XVI^e siècle, rapide et enjouée, dansée à l'origine par des bergers. Les traces historiques qui la mentionnent parlent toutes d'une ambiance festive où chacun se lâche totalement, dégage des conventions sociales liées au genre ou à la classe.

C'est cette idée qui intéresse le chorégraphe portugais, qui cherchera à la traduire en mettant en miroir la folia portugaise avec les danses de night-club de notre époque.

À L'OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE - Place Stanislas

20 h - Jeudi 7, vendredi 8 et mardi 12 mars

15 h - Dimanche 10 mars

Autour du programme

>Bord de scène : à l'issue de la représentation, Petter Jacobsson, directeur du CCN - Ballet de Lorraine, ainsi que, les chorégraphes et/ou des danseurs de la compagnie, évoquent leur travail et répondent aux questions du public.

Jeudi 7 mars

>Échauffement du regard : une heure avant la représentation, une expérimentation physique accessible à tous donne quelques clés pour entrer dans le spectacle.

Jeudi 7 et mardi 12 mars

>On s'occupe des enfants : lors de la représentation du dimanche 10 mars, les parents qui le souhaitent peuvent inscrire leurs enfants à un atelier de pratique qui se déroulera au CCN-Ballet de Lorraine autour du programme présenté.



Instantly Forever, photo de répétition © CCN-Ballet de Lorraine



BALLET DE LORRAINE
CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL
Direction Petter Jacobsson
Saison 2023 | 2024

INSTANTLY FOREVER
création
Chorégraphie : Petter Jacobsson et Thomas Caley
Musique : Igor Stravinsky, Damon Frost

a FOLIA
création
Chorégraphie : Marco da Silva Ferreira
Musique : Luis Pestana

Judi 7 et vendredi 8 mars 2024 | 20h
Dimanche 10 mars 2024 | 15h
Mardi 12 mars 2024 | 20h
À l'Opéra national de Lorraine Nancy

ballet-de-lorraine.eu
t. 03 83 85 69 08

MINISTÈRE DE LA CULTURE
GrandEst
Nancy
matmut POUR LES ARTS
L'EST MOUVEMENT
Kestilhome Apprentiz
Pisinetto LES BOUTILLIERS
bleu
DELICATEUR

SCÈNES Théâtre • Humour • Danse

Danser, toujours

Pour son 2^e programme, le **Ballet de Lorraine** met à l'affiche 2 créations : *Instantly Forever* de Petter Jacobsson et Thomas Caley, qui s'inspire de la *Symphonie en trois mouvements* d'Igor Stravinsky, une œuvre imprévisible, matière idéale pour la danse aujourd'hui. Et *a Folia* de Marco da Silva Ferreira, qui cherche à explorer la notion d'extase et de transe qui émane d'un moment de danse partagée par un groupe.

NANCY

CCN-Ballet de Lorraine

ballet-de-lorraine.eu
+33 (0)3 83 85 69 08

Instantly Forever

Chorégraphie : Petter Jacobsson et Thomas Caley

Musique : Igor Stravinsky, Damon Frost

Avec *Instantly Forever*, Petter Jacobsson et Thomas Caley se tourneront vers la réflexion qui est le thème de toute la saison : comment rester dans le présent, tout en étant tourné vers l'avenir ?

Une danse languissante, qui mettrait en corps la nervosité et l'excitation ressentie quand on sent que quelque chose de fort est sur le point d'advenir, comme dans le calme avant une tempête, ou dans l'attente avant l'arrivée d'un amant. Accompagnés par le compositeur américain Damon Frost, ils partiront de la *Symphonie en trois mouvements* d'Igor Stravinsky pour ce travail qui nous mettra face à nos incertitudes pour l'avenir, et nous fera contempler notre espoir pour la suite.

a Folia

Chorégraphie : Marco da Silva Ferreira

Musique : Luis Pestana

La folia, au Portugal, est une danse folklorique du XVI^e siècle, rapide et enjouée, dansée à l'origine par des bergers. Les traces historiques qui la mentionnent parlent toutes d'une ambiance festive où chacun se lâche totalement, dégagé des conventions sociales liées au genre ou à la classe.

C'est cette idée qui intéresse le chorégraphe portugais, qui cherchera à la traduire en mettant en miroir la folia portugaise avec les danses de night-club de notre époque.

À L'OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE - Place Stanislas

20 h - Jeudi 7, vendredi 8 et mardi 12 mars

15 h - Dimanche 10 mars

Autour du programme

>Bord de scène : à l'issue de la représentation, Petter Jacobsson, directeur du CCN - Ballet de Lorraine, ainsi que, les chorégraphes et/ou des danseurs de la compagnie, évoquent leur travail et répondent aux questions du public.

Judi 7 mars

>Échauffement du regard : une heure avant la représentation, une expérimentation physique accessible à tous donne quelques clés pour entrer dans le spectacle.

Judi 7 et mardi 12 mars

>On s'occupe des enfants : lors de la représentation du dimanche 10 mars, les parents qui le souhaitent peuvent inscrire leurs enfants à un atelier de pratique qui se déroulera au CCN-Ballet de Lorraine autour du programme présenté.



Instantly Forever, photo de répétition © CCN-Ballet de Lorraine

Le Ballet de Lorraine crée A Folia et Instantly forever

A Folia et *Instantly forever*, les deux nouvelles créations du Ballet de Lorraine, explorent l'extase et l'anticipation en se jouant des époques.

Ce double programme alléchant débute par une recherche de « *changement constant et imprévisible* », à partir d'images fragmentées et de temporalités, entre avenir possible et passé présent. Petter Jacobsson et Thomas Caley réunissent des pièces de Steve Reich (*Pulses*), Igor Stravinsky (*Symphonie en trois mouvements*) et une commande electro faite à Damon Frost pour nourrir *Instantly forever*, « *présent saturé faisant à la fois espérer et craindre l'avenir* ». Étincelant de tout son talent et d'une démesure chorégraphiée au cordeau dans CARCAÇA, Marco da Silva Ferreira regroupe aussi les 24 danseurs du CCN Ballet de Lorraine, en s'inspirant des *Folias* populaires dans le Portugal du XV^e siècle. Des rituels de fécondité où bergers et bergères dansaient en portant sur leurs épaules des hommes déguisés en femmes. L'artiste orchestre la rencontre fictive, mais pourtant vivace, entre la fête d'alors ses dimensions de loisir, de repos gagné sur le travail harassant, et d'apparente folie aplaissant toute différence sociale et les danses contemporaines dans leur quête d'extase collective.

À L'Opéra national de Lorraine (Nancy) du 7 au 12 mars
ballet-de-lorraine.eu

Instantly Forever et a Folia par le CCN - Ballet de Lorraine

par [Dossier de presse](#)



La pièce *Instantly Forever* s'inscrit dans les questions du temps et de l'histoire;

Où, quand et comment choisissons-nous de nous engager dans notre passé, et comment cela peut-il redéfinir et influencer notre avenir ? Portée par ses choix musicaux contrastés, le premier mouvement de la Symphonie en trois mouvements d'Igor Stravinsky (1946), le premier mouvement Pulses de la pièce, Musique pour 18 musiciens de Steve Reich, et une commande au danseur et compositeur de musique électronique Damon Frost, *Instantly Forever* aspire à explorer la sensation d'anticipation, dans une atmosphère de changement constant et imprévisible.

Une scène, une situation est créée à partir d'images fragmentées, comme une sorte de réflexion sur une époque révolue et des temporalités qui s'entrecroisent; est-ce une représentation pour un passé et un public imaginaires?

L'accumulation des gestes et l'héritage de mouvements conduisent la pièce vers un présent saturé ; dans notre idée d'évolution constante, il y a une urgence, une pression qui nous font à la fois espérer et craindre l'avenir.

Avec "*a Folia* », Marco da Silva Ferreira part d'un phénomène portugais du XV^e siècle pour explorer les concepts d'extase, d'euphorie et de rébellion collective, comme moteur de construction culturelle, politique et artistique.

La Folie, pilier musical de la Renaissance, trouve son origine dans un rassemblement populaire, où des bergers et des bergères dansaient d'une manière vite et confus, en portant sur leurs épaules des hommes habillés en femmes. D'origine

rurale, liée aux rituels de fécondité, aux fêtes, à la musique et à la danse, elle finit rapidement par marquer aussi les festivités de cour.

Folia est née, en portugais de l'association avec " fole » le sac d'air pour attiser le feu il a grande proximité avec " fôlego le moment où vous gagnez de l'air et " folga le jour de repos ou de loisirs. La « folião/foliona la personne en réjouissance, en dehors du labeur, s'autorise à se remplir la tête et les poumons d'air et se comporte avec une apparente folie. Ce réseau historique de directions, de sens et de métaphores reflète la pertinence et même la pulsion de ce phénomène dans le passé et, sur un ton provocateur, dans le présent.

A partir de ce contexte historique, le chorégraphe fait une rencontre fictive entre la fête portugaise et les danses contemporaines.

Petter Jacobsson et Thomas Caley

Instantly Forever

Une pièce pour 24 artistes chorégraphiques du CCN Ballet de Lorraine

Chorégraphie

Petter Jacobsson et Thomas Caley

Musiques

Igor Stravinsky, Steve Reich, Damon Frost

a Folia

Chorégraphie

Marco da Silva Ferreira

Musique

Luis Pestana

Costumes

Aleksandar Protic

Lumières

Teresa Antunes

Assistante chorégraphique

Catarina Miranda

Répétitrice

Valérie Ferrando

Coproduction

Mafalda Bastos et P-ulso

Jeudi 7, vendredi 8 et mardi 12 mars 2024 à 20h

Dimanche 10 mars 2024 à 15h

Opéra national de Lorraine Place Stanislas à Nancy

Le second programme de saison du Ballet de Lorraine

Le second programme de saison du Ballet de Lorraine s'ouvrira avec une création de Petter Jacobsson et Thomas Caley, suivi d'une pièce de Marco da Silva Ferreira.

Depuis que Petter Jacobsson dirige le CCN Ballet de Lorraine, il propose chaque année une thématique aux connotations souvent complexes, mais derrière laquelle viennent s'ordonner les diverses créations programmées ; et parmi celles-ci, avec son complice Thomas Caley, il glisse une proposition de son cru chaque saison. Répondant ainsi à celles qui la précèdent dans un dialogue assez sophistiqué et que l'histoire chorégraphique vient ponctuer, comme une référence ou une source de réflexion. On se souvient du *Ready (Made)* de la saison 2021-2022 qui se concluait par le programme *Pas assez suédois* titre assez délicieux quand on se souvient, au-delà de l'épopée de Rolf de Maré dans les années 1920, de la carrière du directeur qui, élève du Royal Swedish Ballet, avait fini par revenir en Suède diriger la susdite compagnie, au terme d'un parcours fécond et new-yorkais. Manière de témoigner autant de cohérence que de sens du second degré. La saison précédente (2022-2023, portait *TLM* (Tout Le Monde, pour titre autant que sigle), interrogeait le collectif en se concluant par un ironique (ou rageur) programme *Y'en aura pour tout le monde !*



"Instantly forever" - Répétitions - Petter Jacobson / Thomas Caley © CCN Ballet de Lorraine

Processus un peu comparable pour cette saison 2023/2024, baptisée *Instantly Forever* (quasi oxymore que l'on pourrait traduire par « Instantanément pour toujours »), à cette nuance près que c'est le second programme de la saison qui s'ouvre par la création signée Petter Jacobsson et Thomas Caley et que celle-ci porte simplement le nom générique de toute la saison, laquelle est, mais cela est sans doute fortuit (ou pas), la dernière sous la direction de la présente équipe... On s'amusera donc à lire que ce programme (donc cette création) questionne « *comment rester dans le présent, tout en étant tourné vers l'avenir* ». Au regard des démonstrations dans l'art du sous-entendu ironique des années passées, cette marque d'understatement se

passer de commentaire...



"Instantly forever" - Répétitions - Petter Jacobson / Thomas Caley © CCN Ballet de Lorraine

Pour le reste, on peut retenir le choix musical de la création. Cela doit ouvrir avec le premier mouvement de la *Symphonie en trois mouvements* d'Igor Stravinsky (1946), partition singulière du compositeur, qui reprend des thèmes destinés initialement à des accompagnements de films et cherche, à ce moment de son parcours il vient d'émigrer aux Etats-Unis à réorchestrer son *Sacre*, soit faire de l'avenir avec du présent... Suivra *Pulses*, le premier mouvement de *Music for 18 Musicians* de Steve Reich, soit les cinq premières minutes de l'oeuvre qui exposent tout ce qui sera développé au cours des treize sections suivantes jusqu'au retour du *Pulse* ... En somme, tout un immédiat de mutations qui se tourne vers l'avenir pour revenir à une manière d'éternité. Une commande au danseur et compositeur de musique électronique Damon Frost va venir conclure le propos, mais on voit à peu près l'idée ! Pour la bonne bouche, rappelons qu'Anne Teresa De Keersmaeker pour *Rain* (2001) et Sylvain Groud pour *music for 18 musicians* (2013) se sont frottés à la pièce de Reich et que cela marche plutôt bien. Petter Jacobsson et Thomas Caley soulignent dans leur note d'intention « *l'atmosphère de changement constant et imprévisible* », ce qui répond assez clairement au choix musical et annoncent qu'« *une scène, une situation sont créées à partir d'images fragmentées, comme une sorte de réflexion sur une époque révolue et des temporalités qui interagissent* » ce que l'on pourrait entendre comme un écho à leurs propres situations... A voir donc !



"A Folia" - Répétitions - Marco da Silva Ferreira © CCN Ballet de Lorraine

Pour le second titre du programme, le rapport à la musique est moins direct puisque la *Folia* sur laquelle s'appuie Marco da Silva Ferreira, révélation de la scène portugaise de ces dernières années, n'est pas l'une des centaines de partitions qui se sont emparées de ce thème Vivaldi, Corelli, Scarlatti, ou Rachmaninov en la baptisant *Folie d'Espagne* au passage, mais une partition originale du musicien Luis Pestana, déjà présent pour *Carcass* (2022) succès récent du même chorégraphe. Mais, sachant que Marco da Silva Ferreira travaille volontiers sur les danses sociales, urbaines ou folkloriques, les mixant et les réinterprétant pour faire de leur passé une forme de l'avenir, il y a là comme un écho aux préoccupations exposées dans l'énoncé de la soirée.



"A Folia" - Répétitions - Marco da Silva Ferreira © CCN Ballet de Lorraine

Pour résumer, Instantly : rester dans l'instant, poser les questions qui doivent être posées aujourd'hui. Forever : résister à l'épreuve du temps, tout en inventant des possibilités pour l'avenir. » Mais tout cela avec le sens du second degré, cependant !

Jeudi 7 et vendredi 8 mars 2024 à 20h

Dimanche 10 mars 2024 à 15h

Opéra national de Lorraine

Spectacle . Ballet de Lorraine

Avec Instantly Forever, Petter Jacobsson et Thomas Caley se tournent vers la réflexion qui est le thème de toute cette saison : comment rester dans le présent, tout en étant tourné vers l'avenir ?



01 / 03Photo Ballet de Lorraine



02 / 03Photo Ballet de Lorraine

•



03 / 03Photo Ballet de Lorraine

Contenu conçu et proposé par EBRA Inspirations en partenariat avec

Ballet de Lorraine

Une danse languissante, qui met en corps la nervosité et l'excitation ressentie quand on sent que quelque chose de fort est sur

le point d'advenir, comme dans le calme avant une tempête. Accompagnés par le compositeur américain Damon Frost, ils partiront de la *Symphonie en trois mouvements* d'Igor Stravinsky.

Avec *a Folia*, Marco da Silva Ferreira cherche à explorer la notion d'extase, la joie et la transe qui peuvent se dégager d'un moment de danse partagée par un groupe. La *folia*, au Portugal, est une danse folklorique du XVI^e siècle, rapide et enjouée, dansée à l'origine par des bergers. Les traces historiques qui la mentionnent parlent toutes d'une ambiance festive où chacun se lâche totalement, dégagé des conventions sociales liées au genre ou à la classe.

C'est cette idée qui intéresse le chorégraphe portugais, qui la traduit en mettant en miroir *la folia* portugaise avec les danses de night-club de notre époque.

Instantly forever

Chorégraphie : **Petter Jacobsson et Thomas Caley**

A Folia

Chorégraphie : **Marco da Silva Ferreira**

Infos pratiques

À l'Opéra national de Lorraine

Jeudi 7, jeudi 8, mardi 12 mars 2024 à 20h

Dimanche 10 novembre à 15h

The Best American Poetry

March 07, 2024

Petter Jacobsson and Thomas Caley: a point in time, a line, the line, a period, instantly and forever [By Tracy Danison]



"Discofoot" (2016), Ballet de Lorraine, by Petter Jacobsson and Thomas Caley. Photo © Laurent Philippe

I take the title *Instantly Forever* a couple of ways. Instantly is forever. Forever is an instant. I can reformulate that as I might in my philosophical cups: I never step into the same river twice; everything, including self, flows. Line and period. Particle. Wave. In my ordinary way of framing everyday action, I put "Instantly Forever" something like this: the present moment is all the feeling, experience and events + myself of the past.

In an ordinary way, I reckon, "Instantly Forever" describes Thomas Caley and Petter Jacobsson's meeting with the Ballet de Lorraine back in 2011. They came to Nancy in the wake of Didier Deschamps' very successful mandate there; Deschamps was going on to successfully lead the Théâtre national de Chaillot (National Dance Theater, 'Chaillot'), which he did until just three years ago, when he was replaced by Rachid Ouramdane, now running Chaillot.



Petter Jacobsson (L), Thomas Caley (R). Photo © Ballet de Lorraine - CCN

In addition to planning their future inside somebody else's great professional success, the couple stepped into France's sociocultural reality: "You can't just fire everybody and stamp your name on things because the law won't let you," notes Caley. "You just can't start over. So you have to work with memory ([memory:] what has been done and thought and felt)".

To begin talks with the former director's successful troupe, Jacobsson and Caley brought the popular choreographer, (working) dancer and interdisciplinary artist La Ribot to Nancy.

"She asked everybody their opinion. There was some turnover, of course, but [from La Ribot's intervention] we had our basic group."

There is something of "Instantly Forever" in La Ribot, too. "[La Ribot's] solo and collective performances, installations, films and videos are the many facets of a practice", says her website, "that constantly focuses on the rights of the body". That means, I think, from having seen the multidisciplinary artist's choreographic work, that she has no truck with the destructive body-stressing that a lot of classical and modern dance performance practice has associated with dance-excellence and a lot to do with the body. Since bodies have different tolerance levels, La Ribot's practice implies a wider space for individual expression in group performance. I've already argued that, as spectator, the diversity of individual expression within a troupe performance is *the* outstanding characteristic of Jacobsson's and Caley's Ballet de Lorraine (Petter Jacobsson and Thomas Caley: how to choreograph availability).



Rehearsal for "a Folia" ("Folly"), creation by Marco da Silva Ferreira.

Photo © Ballet de Lorraine – CCN

If the meeting with the Ballet de Lorraine was a line and a period, a work in memory and an affirmation of a choice in dance performance practice, in an ordinary way, Caley's and Jacobsson's past experience is also "Instantly Forever".

The couple came of age in the late 1980s and early 1990s – they met each other in Manhattan in 1994, with Caley just a few years into a high-level dance performance career and Jacobsson moving from prestige dance to doing his own performance and choreography thing. They frequented [Mother and Bar Room 432](#), where new spectrum was being added to the culture.

In the post-Stonewall, punker, world, politics and arts of community – especially queer – were tweaking out new spaces for dance and performance, visual arts (integrating audio-visual technologies into live performance, deejaying and public participation formats, for example) and the limits of the acceptable imagination. These came together with undertakings such as Clit Club, MEAT, Jackie 60, Martha@Mother and Click + Drag.

Jacobsson and Caley did choreography for [Martha@Mother](#), Richard Move's Martha Graham love and deconstruction dance performance.

When invited to Stockholm to direct the Royal Swedish Ballet of Stockholm in 1999, Jacobsson and Caley decided to use the Ballet, along with the Royal Opera and its Orchestra, and outside artists to both blur the lines between performance and non-performance space, public- and citizen-space and bring together insiders and outsiders, spectators and performers with two huge (and publically and critically acclaimed) happenings in the Royal Opera House. Without even talking about the science and philosophy behind it, I think that it can be argued that, in those days, all that was *new* – as if a guerilla theater had recruited Everyman to dance a conceptual Swan Lake by Tracey Emin. It worked for the public, too.



Air-Condition (2021), Ballet de Lorraine, by Petter Jacobsson and Thomas

Caley. Photo © Emilie-Salquebre

So, success feeds success. When they set up their own company after 2001, Caley and Jacobsson were especially eager, they say, to "push the lines between norms" with their own work. Titles such as *Unknown partner*, *Flux*, *No mans land - no lands man* and *The nearest nearness* represent their search, I would say, to interpenetrate "instantly" and "forever".

And in Stockholm, at the beginning of the 21st century, Caley and Jacobsson agree, they were trying to continue, as they say, pushing the lines between norms or, as I put it, interpenetrating instantly and forever, the period and the line, the past and the present, dance and performance: [Untitled Partner #3](#), [Performing performing](#), [R elache](#) ("Let go" or "Free day"), [Timetable](#), [Armide](#) (viz., Lully's 1686 opera-ballet), [Record of ancient things](#), [L'envers](#) ("Reverse", "Upside down", "Behind"), [Revue Moderne](#), [For Four Walls](#), [Discofoot](#) ("Disco(dancing)+foot(ball)"), [Haendel with care](#), [Air-condition](#) and [Mesdames et Messieurs](#)...

Instantly, thus, Forever.

I talked to Petter Jacobsson and Thomas Caley about their work so far in Paris in January 2024.

Spring & Summer 2024, Ballet de Lorraine: "A Folia" ("Folly"), the new creation by Marco da Silva Ferreira will premier with Petter Jacobsson's and Thomas Caley's "Instantly Forever". The couple's last Spring and Summer in Nancy also includes Ayelen Parolin's new creation, "Mal on". Other Nancy-grown creations for the season include "[Static Shot](#)" by Maud Le Pladec, created for Ballet de Lorraine in 2020 along with Michele di Stefano's "Danses Atmosph eriques", 2022 and Caley and Jacobsson's "Discofoot". Other Ballet de Lorraine productions include works such as Trisha Brown's "Twelve-ton Rose" and three Merce Cunningham pieces, "Sounddance", CRWDSPCR, "RainForest". [Maud Le Pladec's "Static Shot"](#) will be the final production in July. Le Pladec succeeds Jacobsson and Caley as director of the Ballet de Lorraine.

Posted by [Paul Tracy DANISON](#) on March 07, 2024 at 02:17 AM in [Beyond Words](#), [Dance](#), [Paris Performance Calendar](#), [Tracy Danison](#), [Paris correspondent](#) | [Permalink](#)

Tags: Movement arts, Performance

Entretien avec Petter Jacobsson et Thomas Caley

Le tandem à la tête du CCN Ballet de Lorraine nous livre les secrets de sa dernière création pour 22 danseurs, *Instantly Forever*.

Danser Canal Historique : Votre création s'appelle *Instantly Forever*. C'est aussi le titre de votre saison. Pourquoi ?

Petter Jacobsson : Parce que nous nous posons la question de la prétendue « éphémérité » de la danse. Or, nous pensons que si nous continuons toujours de pratiquer la danse, elle n'est pas éphémère, mais, au contraire, opiniâtre. Et ça va perdurer. Pour cette pièce en particulier, il s'agit plus spécifiquement de la compréhension du passé qui se manifeste aujourd'hui et se poursuivra dans l'avenir. Et puis bien sûr, il y a le premier mouvement de la *Symphonie en trois mouvements* d'Igor Stravinsky écrit en 1946, et *Pulses I et II*, le premier mouvement de *Music for 18 Musicians* de Steve Reich, qui éclairent de par leurs procédés de composition ce titre.

DCH : Par exemple ?



Petter Jacobsson et Thomas Caley © CCN-Ballet de Lorraine
Petter Jacobsson : Pour Stravinsky ce sont des morceaux qui proviennent en grande partie de musiques écrites pour des films qui n'ont jamais été utilisées. Et on entend aussi dans toute la *Symphonie*, des bribes du *Sacre du printemps*, ou de *Petrouchka*, c'est donc un créateur qui regarde le passé pour forger son avenir.

Thomas Caley : En même temps, il évoque les deux Grandes guerres. Et nous avons également fait le rapprochement avec notre époque, et la saturation d'informations qui donne un accès immédiat à l'Histoire mais avec un éclairage contemporain. C'est un oxymore. Ce qui n'est pas sans écueil. Nous avons, rassemblée dans cette seule partition, presque toute son oeuvre, avec un sens de l'anticipation, presque la prémonition que quelque chose d'énorme va arriver.

DCH : Comment le transcrivez-vous dans *Instantly Forever* ?

Petter Jacobsson : Dans cette première partie sur Stravinsky, les danseurs sont tous tournés vers Jardin, comme si la face

s'était déplacée et que les spectateurs voyaient donc les danseurs depuis les coulisses.

Thomas Caley : Comme si la danse avait été créée pour un public imaginaire ou d'un temps révolu, donc c'est une réflexion sur le passé...

Petter Jacobsson : ... Mais avec l'intensité d'aujourd'hui, et un peu de ce chaos où nous vivons. Et dans la deuxième partie, nous nous retrouvons face au vrai public. Au début, nous voulions construire cette deuxième partie avec un compositeur suédois, mais nous avons manqué de temps.

Thomas Caley : Et finalement nous avons choisi *Music for 18 musicians* de Steve Reich, mais nous avons sélectionné juste le début et la fin. Et c'est « Forever ».

Petter Jacobsson : Ça donne l'idée de l'éternité, car ce sont d'infimes variations, très fines, comme une sorte de réflexion sur une époque révolue et des temporalités qui s'entrecroisent. Est-ce une représentation pour un passé et un public imaginaires ? C'est pourquoi nous avons eu l'idée de tubes argentés qui fragmentent la lumière et la réfléchissent comme autant d'éclats de temps différents. Et nous avons également repensé au principe même d'un film qui n'est qu'une suite de 24 images fixes qui se déroule en une seconde. Donc c'est une illusion d'optique. Nous travaillons avec Eric Wurtz, créateur lumière, à une impression « cinématique ». Comme une sorte de mouvement perpétuel qui nous entoure, comme une énergie interne.

Vidéo : <http://dansercanalhistorique.fr/?q=content/entretien-avec-petter-jacobsson-et-thomas-caley-0>

DCH : Quel rôle attribuez-vous à la musique ?

Thomas Caley : Nous sommes très influencés par la musique et pour nous, c'est nouveau.

Petter Jacobsson : il y a tout un héritage. Par exemple, dans *La Symphonie* de Stravinsky on entend de la rumba, ou du folklore russe, certainement parce qu'il avait pour maître Rimsky-Korsakov, donc il s'inscrit aussi dans une filiation. Et c'est une bombe. Car nous avons choisi la version dirigée par Stravinsky lui-même, et c'est la meilleure. Elle est sans doute moins carrée, moins calée rythmiquement que beaucoup d'autres, mais elle diffuse beaucoup plus d'émotions.

Thomas Caley : Et c'est très rapide. Ça jasse vraiment.

DCH : Et au niveau du mouvement ?

Petter Jacobsson : Nous avons constaté que beaucoup de chorégraphies d'aujourd'hui étaient centrées autour de l'interprète, comme notre société très individualisée. Car dans beaucoup de chorégraphies, les interprètes restent plutôt sur place. Contrairement à la danse américaine où il y a beaucoup de déplacements. N'est-ce pas aussi un reflet de notre société qui face à ce déluge d'information, a tendance à se replier sur elle-même ? Nous avons donc travaillé le fait de se déplacer énormément dans l'espace. Nous appelons ça « Water Rush ». Nous avons pensé à cette notion de saturation et d'expansion, d'"envahir tous les espaces pour repenser le mouvement, et nous avons été dans l'extrême.

Thomas Caley : Nous avons questionné aussi notre vocabulaire en incluant des pas que nous avons exécutés autrefois, peut-être dans des cours, peut-être au cours de nos carrières respectives.

Petter Jacobsson : Ou de la rumba, des figures de danses sociales, d'autres types de danses.

Thomas Caley : C'est pourquoi je pense que la danse n'est jamais totalement « abstraite ». S'engager physiquement, se déplacer dans l'espace, en fait, ça donne un « drama ». Ça produit une énergie qui n'est pas du tout abstraite. La personne fait face à un vrai défi. Et entre les danseurs, il y a un vrai discours qui se noue. Et pour nous, de nombreuses images qui saturent un même espace et nous parlent.



"Instantly forever" - Répétitions © CCN Ballet de Lorraine

Petter Jacobsson : Et l'autre question c'est : comment créer un fil narratif, tout en restant dans l'abstraction chorégraphique ? C'est ainsi que nous avons introduit un rêve de folklore d'aujourd'hui, une sorte de fantaisie, mais qui ne fait que traverser la pièce, comme l'atmosphère des années 40, et les films bien sûr. Tout est en noir et blanc sur un tapis de sol brillant.

Thomas Caley : C'est comme une empreinte de leur propre image. Car les danseurs portent leur portrait comme costume. La personne semble regarder son passé, son fantôme. Et comme la musique de Stravinsky est abstraite mais son atmosphère laisse deviner un film.

Petter Jacobsson : On entend dans sa symphonie les morceaux composés pour autre chose et abandonnés, et ça tisse une autre histoire. Ou toute son histoire qui disparaît au fur et à mesure que la symphonie se déroule.

DCH : Et pour la deuxième partie sur *Pulse I et II* de Steve Reich ?

Thomas Caley : On a l'impression d'être face au développement de la première partie. Les danseurs n'arrêtent jamais. Comme l'expansion d'un univers.

Petter Jacobsson : Comme une dilatation de l'espace avec une multitude de possibilités qui prennent place, dans un temps

hyper saturé. Ça parle aussi beaucoup des danseurs. Et dans cette deuxième partie ils avancent vers le public avec leur portrait sur eux. Tout à coup le public rencontre les artistes qui ont juste dansé quelque chose d'extrême dans leur physicalité. Vous voyez leur respiration. Vous voyez le corps qui a juste passé un moment intense.



"Instantly forever" - Répétitions © CCN Ballet de Lorraine

DCH : En même temps, *Instantly Forever* n'a-t-il pas un rapport avec ce que vous vivez ?

Thomas Caley : C'est sans doute aussi lié à notre âge et à l'endroit où nous en sommes de notre propre carrière. Ce souci de ne pas oublier notre histoire, de penser que nous n'allons pas créer ex nihilo parce que ce n'est ni possible, ni même souhaitable. Nous utilisons les anciennes techniques tout en jouant sur des esthétiques actuelles et nous retravaillons ces concepts, exactement comme Stravinsky l'a fait en prenant sa propre histoire et en la réarrangeant à la mode américaine quand il est arrivé à New York. Et bien sûr, nous aussi sommes à un tournant où notre vie, nos habitudes vont changer, donc nous considérons notre parcours tout en regardant les possibilités d'avenir.

Petter Jacobsson : C'est notre dernier projet au CCN-Ballet de Lorraine. Depuis treize ans, nous avons vraiment cherché à engager l'histoire de la danse, remonter des oeuvres originales qui en font partie, et montrer des créations qui pourront peut-être entrer dans ce flux historique qui fait que la danse n'est pas éphémère comme nous le disions au début. On pratique la danse tous les jours, on discute de la danse tous les jours donc elle existe et perdure. Mais il y a aussi un côté plus politique. Si les institutions et les financements ne suivent pas, la danse disparaîtra. Elle deviendra vraiment éphémère.

[Instantly Forever](#) : Du 7 à 12 mars à l'Opéra national de Lorraine- Place Stanislas, Nancy

Affichez cet e-mail dans votre navigateur

le week-end de Nancy

Numéro 4 - Dimanche 3 mars 2024

Au menu : de l'électricité dans l'air et dans les boulangeries ; aux grands maux, les grands remèdes : le **diagnostic d'un médecin libéral** après 30 ans d'installation ; l'association **Les Nanciens** formule plusieurs **propositions culturelles** ; toujours des nids de poule sur la route et **trois idées culturelles** pour s'évader et voyager.

**La semaine est finie.
Plongez-vous dans "Le week-end de Nancy"
pour rester connecté avec l'actualité !**

Par Baptiste Zamaron



Un condensé de politique, des faits qui nous font vivre et aimer la ville, de la culture, les indiscrétions, sans oublier les bonnes adresses et les rendez-vous du "week-end". Des articles de fond, des reportages, des interviews pour donner la parole à ceux qui donnent le rythme au territoire. Voilà pour le programme. "Le week-end de Nancy" va faire votre semaine !

culturez-vous

Trois rendez-vous culturels à ne pas manquer !



CCN - Ballet de Lorraine : voyages dans le temps

Les jeudi 7, vendredi 8, dimanche 10 et mardi 12 mars prochains, le CCN - Ballet de Lorraine retrouve la scène de l'Opéra national de Lorraine pour son deuxième rendez-vous de la saison. Au programme : deux créations ! La première, baptisée *Instantly forever*, est signée du duo nancien Petter Jacobsson et Thomas Caley. Les deux professionnels se tournent vers la réflexion qui est le thème de toute cette saison : « comment rester dans le présent, tout en étant tourné vers l'avenir ? ».

Porté par des choix musicaux contrastés, le premier mouvement de la *Symphonie en trois mouvements* d'Igor Stravinsky (1946) et *Music for 18 musicians* de Steve Reich, *Instantly Forever* explore la sensation d'anticipation, dans une atmosphère de changement permanent et imprévisible. Une situation est créée à partir d'images fragmentées, comme une sorte de réflexion sur une époque révolue et des temporalités qui s'entrecroisent. Les 23 danseurs présents sur scène seront autant d'incarnation de ces différents instants.

On doit la seconde création, *a Folia*, au jeune portugais, Marco da Silva Ferreira, qui va lui chercher à explorer la notion d'extase, la joie et la transe qui peuvent se dégager d'un moment de danse partagée par un groupe. Pas n'importe quelle danse, la *folia*. Au Portugal, c'est une danse folklorique du XVIe siècle, rapide et enjouée, dansée à l'origine par des bergers. Les traces historiques qui la mentionnent parlent toutes d'une ambiance festive où chacun se lâche totalement, dégagé des conventions sociales liées au genre ou à la classe. C'est cette idée qui intéresse le chorégraphe portugais, qui la traduit en mettant en miroir la *folia* portugaise avec les danses de night-club de notre époque. 40 minutes de danse, 24 danseurs pour un voyage au cœur de multiples sonorités.



Meurthe-et-Moselle

Nancy

La « folia » baroque inspire un ballet emmené vers le street art

Le prochain programme du Ballet de Lorraine, joué du 7 au 12 mars à l'opéra, à Nancy, verra la création de deux œuvres, l'une de Peter Jacobsson et Thomas Caley, l'autre de Marco Silva da Ferreira. Ce dernier a été inspiré par une forme musicale, la « folia ».

C'est à la fois une musique qui a inspiré et inspire encore des compositeurs, un moment de « folie » digne du carnaval, un lieu de rencontres et un objet : Marco da Silva Ferreira pourrait parler pendant des heures de la « folia » qui lui inspire une création pour le Ballet de Lorraine, intitulée « a Folia ».

Une musique baroque retravaillée

À travers les « couches » de sens de ce que la musique française appellerait « folie », il imagine les rencontres des gens, loin de toutes classes sociales, mais aussi des échanges culturels et individuels.

Lui qui n'a pas l'habitude



Le chorégraphe a recours à 22 danseurs du ballet pour sa pièce inspiré par des musiques baroques, des « folia ». Photo Ballet de Lorraine

du travail avec des compagnies entières a affronté, sans doute avec un peu d'inquiétude, un effectif impressionnant de 22 danseurs. « J'avais tout préparé en amont, confie-t-il, pour me

consacrer ainsi à la relation avec les interprètes. » C'est que le chorégraphe portugais de 38 ans pourrait avoir un léger sentiment d'illégitimité. Il rappelle qu'il n'a pas de formation académique,

lui qui est diplômé en physiothérapie.

Mais celui qui est devenu un danseur interprète chez quelques grands noms de la danse contemporaine concède l'influence de la rue sur

son travail. C'est ainsi qu'il imagine une disposition sous forme de C pour les danseurs du ballet, avec des interprètes qui se mettent parfois en avant, d'autres fois se fondent dans la masse : il y a cette question qui le taraude de l'individu dans un tout plus grand que lui-même. D'ailleurs les danseurs ont une liberté du geste dans sa partition, avec des éléments de langage qu'il fournit.

Pour la musique, cette influence du street art le poursuit : la « folia » baroque au clavecin a été retravaillée par Luis Pestana, sous la direction du chorégraphe qui avait une idée précise de sa pièce, de la manière dont les quelque 35 minutes vont s'agencer, comme des vagues, des hauts et des bas dans la progression. Il aime l'idée d'avoir proposé de finir sur un goût d'espoir - « comme des adolescents qui ont la vie devant eux ».

● Julien Bénétéau

| Les 7, 8 et 12 mars, à 20 h, le 10 mars à 15 h, à l'Opéra national de Lorraine.

Nancy. La « folia » baroque inspire un ballet emmené vers le street art

Le prochain programme du Ballet de Lorraine, joué du 7 au 12 mars à l'opéra, à Nancy, verra la création de deux oeuvres, l'une de Petter Jacobsson et Thomas Caley, l'autre de Marco Silva da Ferreira. Ce dernier a été inspiré par une forme musicale, la « folia ».



C'est à la fois une musique qui a inspiré et inspire encore des compositeurs, un moment de « folie » digne du carnaval, un lieu de rencontres et un objet : Marco da Silva Ferreira pourrait parler pendant des heures de la « folia » qui lui inspire une création pour le Ballet de Lorraine, intitulée « a Folia ». À travers les « couches » de sens de ce que la musique française appellerait « folie », il imagine les rencontres des gens, loin de toutes classes sociales, mais aussi des échanges culturels et individuels.

Lui qui n'a pas l'habitude du travail avec des compagnies entières a affronté, sans doute avec un peu d'inquiétude, un effectif impressionnant de 22 danseurs. « J'avais tout préparé en amont, confie-t-il, pour me consacrer ainsi à la relation avec les interprètes. » C'est que le chorégraphe portugais de 38 ans pourrait avoir un léger sentiment d'illégitimité. Il rappelle qu'il n'a pas de formation académique, lui qui est diplômé en physiothérapie.

Une musique baroque retravaillée

Mais celui qui est devenu un danseur interprète chez quelques grands noms de la danse contemporaine concède l'influence de la rue sur son travail. C'est ainsi qu'il imagine une disposition sous forme de C pour les danseurs du ballet, avec des interprètes qui se mettent parfois en avant, d'autres fois se fondent dans la masse : il y a cette question qui le taraude de l'individu dans un tout plus grand que lui-même. D'ailleurs les danseurs ont une liberté du geste dans sa partition, avec des éléments de langage qu'il fournit.

Pour la musique, cette influence du street art le poursuit : la « folia » baroque au clavecin a été retravaillée par Luis Pestana, sous la direction du chorégraphe qui avait une idée précise de sa pièce, de la manière dont les quelque 35 minutes vont

s'agencer, comme des vagues, des hauts et des bas dans la progression. Il aime l'idée d'avoir proposé de finir sur un goût d'espoir - « comme des adolescents qui ont la vie devant eux ».

Les 7, 8 et 12 mars, à 20 h, le 10 mars à 15 h, à l'Opéra national de Lorraine.

Le Ballet de Lorraine en pleine répétition générale de la création originale "Instantly Forever"



01 / 16

Ballet de Lorraine : répétition générale de la création Instantly Forever de Petter Jacobsson et Thomas Caley à l'Opéra national de Lorraine. Photo Cédric Jacquot

Diaporama:

<http://www.estrepublicain.fr/culture-loisirs/2024/03/08/le-ballet-de-lorraine-en-pleine-repetition-generale-de-la-nouvelle-creation-instantly-forever>

"Instantly Forever", l'une des cinq créations originales de la saison 2023-2024 du CCN - Ballet de Lorraine, explore le thème de la saison : la relation entre le présent et l'avenir. Cette oeuvre, chorégraphiée par Petter Jacobsson et Thomas Caley, utilise la musique de Igor Stravinsky et Steve Reich pour créer une ambiance d'anticipation et de changement. Cette création originale est présentée à l'Opéra national de Lorraine jusqu'au 12 mars, offrant une expérience unique de réflexion et de découverte artistique.

Théâtre du blog

Instantly Forever chorégraphie de Petter Jacobsson et Thomas Caley et a Folia, chorégraphie de Marco da Silva Ferreira, par le Ballet de Lorraine

Posté dans 11 mars, 2024 dans [actualités](#), [Danse](#).

Instantly Forever chorégraphie de Petter Jacobsson et Thomas Caley et *a Folia*, chorégraphie de Marco da Silva Ferreira, par le Ballet de Lorraine



InstantlyForever ©LaurentPhilippe

En 2011, Petter Jacobsson prenait la direction du Ballet de Lorraine-Centre Chorégraphique National, et Thomas Caley y assurait la coordination de recherche. Ils prenaient la suite de Jean-Albert Cartier, Patrick Dupond, Pierre Lacotte, Françoise Adret et Didier Deschamps. Pendant leur mandat, ces chorégraphes ont créé ensemble *Untitled Partner #3*, *Performing Performing*, *Relâche*, *Armide*, *Discofoot*, *L'Envers*, *Record of ancient Things*, *Happening Birthday*, *For four Walls*, *Air-Condition* et *Mesdames & Messieurs*. Ils ont parié sur une programmation diversifiée et contemporaine en invitant des artistes de tous horizons. «Pas besoin d'aller voir ailleurs, dit une interprète; depuis quinze ans dans la troupe. Ce sont les plus innovants qui viennent à nous.»

Pour leur dernière saison à la tête de cette compagnie dynamique -Maud Le Pladec leur succèdera en 2025- Petter Jacobsson et Thomas Caley programment deux pièces: l'une pétillante et dépouillée, l'autre tellurique et baroque, chargée de sensualité. Avec des regards croisés entre artistes du Nord et du Sud, sur le thème : *instantly forever* (instantanément pour toujours).

Instantly Forever chorégraphie de Petter Jacobsson et Thomas Caley

Entre nostalgie et modernité, cette pièce en deux parties s'ouvre sur le surgissement des vingt-trois interprètes, habillés de noir et blanc. Dans un tourbillon collectif permanent, se succèdent portés en groupes, brèves échappées individuelles ciselées... Dans un style parfois saccadé, dicté par la *Symphonie en trois mouvements (1er mouvement)* d'Igor Stravinsky. Une partition teintée de gravité écrite en 1946 où on entend encore les accents joyeux du *Sacre du printemps*. On retrouve ici certaines phrases chorégraphiques des Ballets Russes. La première partie se déroule dans un rapport non frontal, comme si le public se trouvait à jardin: les artistes se déploient de dos ou latéralement... Le sol qui reflète les corps, et les tubes de fer suspendus oscillant légèrement au passage des danseurs, brouillent encore davantage notre perception de l'espace, sous les lumières crues d'Eric Wurtz qui a aussi créé la scénographie. Un vertige en noir et blanc

Après un temps d'arrêt silencieux, la troupe se remet en mouvement, de face, sur *Music for 18 musicians (Pulses et Pulses II)* de Steve Reich. Avec une gestuelle plus fluide et des postures plus ludiques. On distingue mieux, imprimés sur les costumes déstructurés de Birgit Neppel, le visage des interprètes. Grimaçant ou souriant, ces « selfies » fixent l'instant présent. « La danse est éphémère, mais la danse c'est pour toujours, dit Petter Jacobsson. *Instantly forever* est un mélange chaotique entre passé et présent.»

En trente minutes, l'accumulation des gestes et les réminiscences de mouvements du passé, conduisent un présent saturé d'images et de références, ce qui fait dire aux chorégraphes : « Dans notre idée d'évolution constante, il y a une urgence, une pression qui nous font à la fois espérer et craindre l'avenir ».

a Folia chorégraphie de Marco da Silva Ferreira

Vingt-quatre jeunes danseurs entrent lentement, comme à un bal de village, en tenues chamarrées aux couleurs éclatantes signées Aleksandar Protic et distinguant chacun d'eux. Le groupe se forme autour de brefs solos, puis se referme et part en cadence... Un ensemble festif où certains portent leur partenaire sur le dos ou s'accouplent en duos éphémères. La danse intègre les gestuelles des vogueing, hip hop, salsa, krump, mais sans l'esprit compétitif et personnel du battle. Parfois, les mouvements, répétés ad libitum confinent à la transe.

Soutenue par le flot continu d'une musique de cour d'Arcangelo Corelli (1653-1713), *La Folia*, sonate en D mineur pour violon arrangée au goût du jour par le compositeur portugais Luis Pestana, tenant du courant minimaliste électronique, la chorégraphie marie les danses de rue contemporaines avec le caractère débridé de la *Folia* portugaise, un rassemblement populaire, où, à la Renaissance, des bergères et des bergers dansaient frénétiquement, portant sur leurs épaules des hommes habillés en femmes.

Très ancré dans les racines lusitaniennes de Marco da Silva Ferreira, ce ballet, avec une énergie collective, rappelle ses origines populaires, rurales et urbaines, pour célébrer les corps en folie. En portugais, « folia » associe fole, un sac rempli d'air pour attiser le feu, « fôlego » : le moment où on gagne de l'air, et « folga » : le jour de repos ou de loisirs. La « folião/foliona » désigne une personne au repos, qui, en dehors du travail, s'autorise à se remplir d'air la tête et les poumons dans une apparente folie. Dans ce rituel joyeux et sensuel, chaque interprète joue sa partie, sans jamais se désolidariser du groupe.

Le jeune chorégraphe portugais développe son travail autour des pratiques urbaines actuelles et sa carrière a pris un tournant avec *HU@ MANO* (2013) joué dans les festivals internationaux, comme le Mercat des las Flores de Barcelone, à l'Atelier June Events à Paris, à L'Hexagone de Meylan et (Re) connaissance de Grenoble (Isère) et aux Substances à Lyon. Bientôt, on pourra voir *Fantasia Minor* au Carreau du Temple et *C A R C A Ç A* au Cent-Quatre, à Paris dans le cadre de Séquence Danse. Un artiste à suivre.

Mireille Davidovici

Créations vues le 7 mars à l'Opéra national-Ballet de Lorraine, 3 rue Henri Bazin, Nancy (Meurthe-et-Moselle) T. : 03 83 85 69 00

Prochaine création : les 23, 24, 25 et 26 mai, *Milón d' Ayelen Parolin*, Opéra national de Lorraine, Nancy.



aFolia ©LaurentPhilippe



Danse , La Scène, Spectacles Danse

PASSAGE DE GÉNÉRATIONS FESTIF AU BALLE DE LORRAINE

Le 8 mars 2024 par Delphine Goater

Plus de détails

Opéra de Nancy, 7-III-24. CCN-Ballet de Lorraine : Instantly Forever et a Folia.

Instantly Forever. Chorégraphie : Peter Jacobsson et Thomas Caley. Musiques : Igor Stravinsky, Symphonie en trois mouvements (1946) – Premier mouvement et Steve Reich, Music for 18 Musicians – Pulses et Pulses II (1974-1976). Lumières : Eric Wurtz. Costumes : Birgit Neppel, réalisés par l'Atelier costumes du CCN-Ballet de Lorraine. Répétitrice : Valérie Ferrando.

A Folia. Chorégraphie : Marco da Silva Ferreira. Musique : Luis Pestana, inspirée de la musique d'Arcangelo Corelli, Violin Sonata in D minor La Folia, Op. 5 N°12. Lumières : Teresa Antunes. Costumes : Alessandra Protic. Assistante chorégraphique : Catarina Miranda. Répétitrice : Valérie Ferrando.

Avec les danseurs du CCN-Ballet de Lorraine.

Petter Jacobsson et Thomas Caley signent *Instantly Forever*, leur dernière création pour le CCN-Ballet de Lorraine avant de céder la place à Maud Le Pladec. Ils ont également invité pour la première fois Marco da Silva Ferreira avec *A Folia*, composant une soirée explosive.



Vingt-deux danseurs et leurs reflets qui se mirent dans le tapis noir brillant, dans un espace hérissé de longues tiges métalliques, c'est l'image que nous offre *Instantly Forever*, l'ultime création de Petter Jacobsson, directeur du CCN-Ballet de Lorraine, et Thomas Caley pour la compagnie de Nancy. L'ouverture inattendue du spectacle met déjà en mouvement cette masse de jeunes (ou moins jeunes) danseurs énergiques et athlétiques dans une danse qui l'est tout autant. Petter Jacobsson et Thomas Caley ont conçu la première partie du ballet, sur le premier mouvement de la *Symphonie en trois mouvements* d'Igor Stravinsky, pour un public imaginaire, avec une énergie dirigée vers le fond de scène avant que les danseurs ne se tournent vers le parterre.

Parcours, traversées, champ et contrechamp à cour et à jardin, jusque dans la coulisse, propulsent ce corps de ballet en noir et blanc dans une célébration festive. L'écriture chorégraphique foisonnante de Petter Jacobsson et Thomas Caley et ses directions perpétuellement changeantes veulent créer un effet de chaos, accentué par l'effet miroir et l'étroitesse du cadre de scène de l'Opéra de Nancy. Mais l'usage intense et intelligent de la musique, Stravinsky pour le dynamisme de sa période américaine et le retour au jaillissement brutal des Ballets Russes, puis *Pulse* et *Pulse II*, extraits de *Music for 18 musicians* de Steve Reich pour sa profondeur réflexive, permet aux

chorégraphes d'expérimenter des choses, de confronter les styles et d'augmenter le potentiel de ses danseurs dans des tableaux vivants et des portés sophistiqués, formant une masse humaine dans laquelle il sculpte, aidé par le nombre imposant d'interprètes et par les lumières subtiles d'Eric Wurth.

En costumes noir et blanc, façon équipe de foot, les danseurs portent des T-shirts sur lesquels sont imprimés leurs visages, imaginés par la costumière Birgit Neppel. Les chorégraphes ont voulu dans cette réflexion sur notre temps évoquer un monde contemporain complètement saturé d'images et de représentations de soi, saturé de selfies et de vidéos que l'on fait défiler d'un pouce. Ils en font le reflet d'une jeune génération narcissique et exubérante, mais terriblement attachante.



Après l'entracte, la soirée se poursuit avec *A Folia*. Entre krump, house, popping et vogueing sous acide, la première création de Marco da Silva Ferreira pour le Ballet de Lorraine propose une expérience hallucinatoire aux danseurs survitaminés de la compagnie de Nancy. Le Ballet de Marseille n'a qu'à bien se tenir ! Sur la lancée de la *Danse des Sauvages* de Bintou Dembelé dans la mise en scène des *Indes Galantes* de Clément Cogitore, Marco da Silva Ferreira revisite la musique de la Renaissance pour une danse frénétique et sensuelle.

Le chorégraphe portugais a choisi *La Folia*, sonate pour violon d'Arcangelo Corelli dont s'inspire ici le compositeur Luis Pestana, mélodie dont il existe 150 variations musicales, pour évoquer le contexte social du nord du Portugal au XV^e siècle : quelque chose de triste et de mélancolique pour évoquer la folie qui saisit les corps. La folia, au Portugal, est une danse folklorique rapide et enjouée, dansée à l'origine par des bergers qui portent sur leurs épaules des hommes habillés en femmes, mais qui s'est rapidement diffusée jusqu'aux cours royales du sud de l'Europe. Il en fait une histoire sensorielle et sensitive, qui parle de la danse comme exutoire, permettant de dégager de la joie, du bonheur y ajoute une dimension venant de la rue et des danses contemporaines.

Il est servi dans son projet d'écriture chorégraphique tonique et diversifiée par l'énergie et la qualité exceptionnelle de ces jeunes danseurs, qui se lâchent comme jamais, abordant simultanément tous les styles de danse, formant une tribu de personnalités. Quelques échappées solistes rendent hommage à William Forsythe (un pantalon frangé noir) ou Sharon Eyal (pointes sur jambes demi-pliées), mais c'est surtout la masse des danseurs qui forme une pâte vivante et éruptive, dans un format final proche de la Battle des *Indes galantes*.

Avec ses costumes queer et excentriques d'Aleksandar Protic, la fluidité des genres forme la marque de fabrique de cette compagnie qui peut danser beaucoup de choses, parmi les plus inattendues. Chaque année plus solide, la compagnie lorraine n'est pas un corps de ballet, souligne son directeur, mais un groupe d'artistes. Avec ce spectacle de danse composé de deux pièces choies à voir absolument, elle offre un visage diversifié et vivifié de la création chorégraphique, avec un haut niveau d'exigence tant dans l'interprétation que dans les écritures.

Crédits photographiques : © Laurent Philippe / CCN Ballet de Lorraine

(Visited 198 times, 16 visits today)

Opéra de Nancy, 7-III-24. CCN-Ballet de Lorraine : Instantly Forever et a Folia.

Instantly Forever. Chorégraphie : Peter Jacobsson et Thomas Caley. Musiques : Igor Stravinsky, Symphonie en trois mouvements (1946) – Premier mouvement et Steve Reich, Music for 18 Musicians – Pulses et Pulses II (1974-1976). Lumières : Eric Wurtz. Costumes : Birgit Neppel, réalisés par l'Atelier costumes du CCN-Ballet de Lorraine. Répétitrice : Valérie Ferrando.

A Folia. Chorégraphie : Marco da Silva Ferreira. Musique : Luis Pestana, inspirée de la musique d'Arcangelo Corelli, Violin Sonata in D minor La Folia, Op. 5 N°12. Lumières : Teresa Antunes. Costumes : Alessandra Protic. Assistante chorégraphique : Catarina Miranda. Répétitrice : Valérie Ferrando.

Avec les danseurs du CCN-Ballet de Lorraine.

" a Folia", la rave baroque de Marco da Silva Ferreira



aFolia-2©LaurentPhilippe

Invité à créer pour les 22 danseur·ses du Ballet de Lorraine, le chorégraphe portugais ose l'euphorie collective.

Comment se dire adieu ? Avec *Instantly Forever*, ouvrant de ce double programme donné à l'Opéra de Nancy, les chorégraphes Petter Jacobsson et Thomas Caley signent une pièce en guise de conclusion. Jacobsson, à la tête du Ballet de Lorraine depuis 2011, s'apprête en effet à tourner la page, laissant derrière lui une compagnie en belle forme. Maud le Pladec, dont le *Static Shot* au répertoire de la troupe n'en finit pas de tourner, lui succèdera.

Nostalgie et transe

Il faut regarder dès lors *Instantly Forever* pour ce qu'il est, une réflexion sur le temps passé. La pièce ose se confronter à la *Symphonie en trois mouvements* de Stravinsky sans convaincre. Avant de se reprendre cette fois sur la musique éminemment chorégraphique de [Steve Reich](#), abondant de sauts, les corps portés en guise de suspension. De ce désordre organisé par Peter Jacobsson et Thomas Caley, on retiendra la belle prestance des ensembles, enveloppés par les lumières de Eric Wurtz. Mais la folie douce de cette soirée, ce sera *A Folia* de [Marco da Silva Ferreira](#), l'artiste le plus intéressant de sa génération. Il part d'un rituel lié à la fécondité autant qu'à la danse, La Folia, rassemblement populaire de bergers et bergères au Portugal, pour imaginer une fête contemporaine.

Battle, rave, clubbing, tout y passe avec pour bande-son la partition de Luis Pestana inspirée du très baroque Arcangelo Corelli. Corps en transe secoués de vibrations, trios au sol à pas glissés, portés vertigineux à même les épaules, *a Folia*

invente ainsi son propre récit, celui d'une euphorie collective pour faire barrage à la montée de tous les nationalismes. Sous le vernis d'une fête, *a Folia* réaffirme le besoin d'être ensemble pour lutter. Au-delà de la virtuosité propre aux danses de club, Marco da Silva Ferreira délivre de pièce en pièce un message à double sens, politique autant qu'artistique.

Dans sa création *Carçaça*, reprise ces jours-ci à Paris, le propos est on ne peut plus clair : il n'y a pas de révolution possible sans mouvements dansés. *A Folia* puise sa folie dans l'air qui, parfois, vient à manquer. *Fole*, en portugais, signifie soufflet : sur scène, les interprètes du Ballet de Lorraine en offriront la plus belle des versions, une chorégraphie des bras à la mécanique répétitive. En quittant la salle, presque grisé par ce spectacle, on aurait voulu que la " party se prolonge place Stanislas, le coeur de Nancy. Ce sera pour une autre fois.

***Instantly Forever/ a Folia*, créations pour le Ballet de Lorraine, Opéra national de Lorraine à Nancy jusqu'au 12 mars**
www.ballet-de-lorraine.eu.

***Carçaça*, Marco da Silva Ferreira, Séquence danse, Cenquatre, Paris du 14 au 16 mars www.104.fr.**

MOUVEMENT

SOCIÉTÉ

SCÈNES

ARTS

PHOTOGRAPHIE

LITTÉRATURE

CINÉMA

MUSIQUE

AGENDA

MAGAZINE



FOLKLORIQUE

Dans *a Folia*, le Portugais Marco da Silva Ferreira déplace une fête pastorale des siècles passés dans un club contemporain. Cet espace où les corps ont encore droit à la décadence, à l'extase et à la folie.

Texte : Léa Poiré
Publié le 12/03/2024

Au Portugal la *folia* est une danse de bergères et bergers apparue au XV^e siècle. Un divertissement qui laisse libre cours à la décadence et abolit normes sociales et distinctions de classe. Présenté dans un double-programme à l'Opéra de Nancy, *a Folia* s'imprègne de ce folklore mais situe son action chorégraphique loin de l'univers pastoral : dans un club, cadre cher au chorégraphe Marco da Silva Ferreira.

Dans un assemblage de costumes chatoyants, les 22 danseurs du ballet de Lorraine débarquent avec une énergie plus proche de la meute de loups que du troupeau de moutons. Lancés dans un crescendo typique du chorégraphe, ils ne faibliront pas. Par petites grappes ou collectivement, ils déploient les gestes reconnaissables de l'artiste : des pliés très proches du sol, des jetés d'extase, de grandes impulsions comme venues de leurs entrailles.

Si la *folia* est une danse, c'est aussi une forme musicale qui a inspiré des compositeurs, de Lully à Vivaldi. Pour pleinement réactualiser cet héritage ancestral, Luis Pestana a fondé sa partition électro sur *La Folia* baroque de l'Italien Arcangelo Corelli. Accompagnant les respirations rythmées des danseurs en pleine action, les notes de clavecin s'harmonisent avec les BPM techno.

En contre-jour dans un nuage de fumée, le solo d'une danseuse se distingue soudain. Perchée sur pointe, en chaussures de sécurité ou de rando (déjà aperçues dans *Fantasie minor*, autre création du chorégraphe), elle apparaît telle l'incarnation du cygne noir, prête à réveiller quelque fantôme. Son apparition bien que furtive marque par la précision de l'image, tout comme cet instant collectif où les danseurs regroupés en arc de cercle miment de leurs bras les soufflets d'une forge embrasant un foyer imaginaire à leurs pieds. Car l'intitulé de la *folia* est née de l'association de cet objet - le *fole* - et du mot *folga* - le jour de repos en portugais. Sous la chorégraphie, Marco da Silva Ferreira tire les fils de l'histoire.

Malgré quelques clins d'œil appuyés, cet *a Folia* poursuit la quête qui anime le chorégraphe. Celle d'une recherche autour des espaces collectifs et des danses sociales d'hier ou aujourd'hui qui laissent les corps aller à la débauche, à la transe, à la folie, loin de tout contrôle. Ne nous étonnons pas de voir un jour se déchaîner en clubs techno des adeptes du folklore paysan : selon Marco da Silva Ferreira les deux danses ont en commun bien plus qu'on ne le croit.

***a Folia* de Marco da Silva Ferreira** a été présenté du 7 au 12 mars à Opéra national de Lorraine, Nancy

Danses avec la plume

BALLET DE LORRAINE – PETTER JACOBSSON ET PETER CALEY / MARCO DA SILVA FERREIRA

par Jean-Frédéric Saumont / 12 mars 2024

Se **tourner vers l'avenir tout en restant ancré dans le présent** sans nostalgie excessive du passé : tel est le fil rouge de **cette dernière saison de Petter Jacobsson et Thomas Caley** après 13 années à la tête du **Ballet de Lorraine**. Sous le titre ***Instantly Forever***, leur ultime création avec la compagnie nancéienne révèle **une pièce tellurique en noir et blanc, un explosion sur-vitaminée** ponctuée de courses enivrantes sur les rythmes syncopés d'Igor Stravinsky et Steve Reich. Comme un contrepoint en couleur, **Marco da Silva Ferreira** prolonge cette éruption volcanique de la danse avec ***A Folia*, transe psychédélique implacable** qui confirme la place de tout premier plan du chorégraphe portugais dans la création contemporaine. **Une soirée festive sans une once de nostalgie**, interprétée par l'une des plus jeunes troupes françaises, exceptionnelle techniquement et capable de prendre tous les risques artistiques afin de servir deux chorégraphies qui sollicitent des qualités physiques de tous les instants. Une soirée idéale pour se dire au revoir.



Instantly Forever de Petter Jacobsson et Thomas Caley – Ballet de Lorraine

Il y avait immanquablement **de l'électricité dans l'air** pour ce programme aux deux créations du **Ballet de Lorraine**, dont la dernière pièce de **Petter Jacobsson et Thomas Caley pour la compagnie**. Pas un adieu mais à tout le moins un au revoir. À partir du 1er janvier prochain, le duo en place depuis 13 ans cède sa place à **Maud Le Pladec**, qui sera à la barre de cette compagnie de 24 danseuses et danseurs parmi les tout meilleurs. Mais foin de la nostalgie ! **Les deux chorégraphes ont imaginé une pièce qui explore le temps de la plus belle des manières. *Instantly Forever* est un fantastique hymne à la vie.** Qui débute en silence sur un plateau parsemé de tubes métalliques reflétant la lumière, et d'un tapis noir brillant faisant presque office de miroir. Une danseuse de dos semble fixer un public imaginaire de l'autre côté du mur de fond de scène, comme on retient son souffle. Puis sans prévenir déboulent les premières mesures de la Symphonie en trois mouvements d'Igor Stravinsky. Et avec elles une tornade composée de vingt danseuses et danseurs, en shorts ou bermudas, baskets aux pieds, tous identiques et tous différents. Une seule constante : le noir et blanc et la photo de leur propre visage sur leur tee-shirt, **telle une élégante métaphore de la singularité quand elle s'inscrit dans la force du groupe**. Se succèdent de larges manèges, des courses folles ininterrompues si ce n'est par des sauts et des esquisses de grands jetés, comme si **Petter Jacobsson** convoquait ici son propre passé et ses années de danse académique.

La partition ultra syncopée de Stravinsky, qui fait écho parfois au *Sacre du Printemps*, dicte **une cadence infernale** scandée de tours en l'air jusqu'à l'épuisement, dessinant un tableau vivant qui se reflète dans le sol. Cette séquence d'ouverture nous laisse à bout de souffle, terrassés par la force irrépressible du groupe déversant une énergie que l'on croirait incontrôlable. Survient alors la musique de Steve Reich et sur les notes de *Pulses* et *Pulses 2*, le mouvement s'apaise sur des phrases musicales répétitives et empreintes de mélancolie. Cette phase plus apaisée et quasi hypnotique fait toujours la part belle aux ensembles qui alors se disloquent. ***Instantly Forever* atteint des sommets d'intensité sur une danse nerveuse et athlétique** alors que Petter Jacobsson et Thomas Caley s'amuse à créer un **chaos pour mieux l'organiser**, mettant en œuvre une géométrie diabolique. La danse est en permanence sublimée par les belles lumières d'Éric Wurtz qui fait jouer les reflets des danseuses et des danseurs sur le sol créant ainsi un étrange camaïeu flou en noir et blanc. ***Instantly Forever* est un superbe cadeau d'adieu à une compagnie capable de relever tous les défis esthétiques dans un élan physique titanesque.**



a Folia de Marco da Silva Ferreira – Ballet de Lorraine

Ce sont les mêmes interprètes que l'on retrouve pour **Folia de Marco da Silva Ferreira**, star montante de la danse contemporaine qui confirme avec cette création son statut. Le chorégraphe portugais offre en effet au Ballet de Lorraine **une pièce magistrale, aboutie, qui met le feu à la salle. Et pour cause.** Le chorégraphe va puiser son inspiration dans une tradition portugaise de la Renaissance où *“des bergers et des bergères dansaient de manière confuse en portant sur leurs épaules des hommes habillés en femme...”* À partir de ce rituel païen, Marco da Silva Ferreira construit une pièce où la température s'affole, avec un départ dans le vide de la scène enfumée qui se remplit quand les danseuses et les danseurs s'agrègent. Du noir et blanc strict, on passe à une débauche de couleurs, de plumes, de costumes carnavalesques de cette bacchanale qu'est *a Folia*. La musique d'Arcangelo Corelli a été savamment arrangée par Luis Pestana en une série de phrases musicales qui se répètent ad libitum.

Marco da Silva Ferreira adopte une fusion de style : hip hop, house, krump, voguing, danse contemporaine, son arsenal stylistique est vaste mais jamais il ne s'éparpille. Dans cette fête populaire dansée à la physicalité inouïe, il donne à chacune et chacun de quoi satisfaire son appétit dans des solos où se joue un dialogue, tel un défi entre le groupe et l'individu qui semble y puiser une énergie nouvelle pour aller au bout de cette transe dansée sans interruption. Comme en écho involontaire de la pièce précédente, Marco da Silva Ferreira s'amuse à organiser le chaos, distendre le groupe pour mieux le ressouder. On voit peu de chorégraphes capables aujourd'hui de déployer **une écriture aussi précise et efficace sans jamais être racoleuse** pour un large ensemble. Il invente un syncrétisme des danses urbaines avec une incessante virtuosité qui contamine ses interprètes.

Voilà ainsi deux pièces plus qu'enthousiasmantes qui méritent de s'inscrire durablement dans le répertoire du Ballet de Lorraine. **Évidemment, on regrettera Petter Jacobsson et Thomas Caley** qui, en treize ans, ont écrit l'une des pages les plus glorieuses de la compagnie. Et on se réjouit qu'une femme, **Maud Le Pladec reprenne le flambeau à Nancy** en janvier prochain. La chorégraphe a déjà travaillé avec la troupe et sa pièce *Static Shot* sera reprise au printemps. Présente le soir de la première, elle ne tarissait pas d'éloges sur une compagnie dont l'excellence saute aux yeux. Le passage de témoin devrait se faire en douceur.



a Folia de Marco da Silva Ferreira – Ballet de Lorraine

Tempête pop sur le Ballet de Lorraine



© Laurent Philippe

Le Ballet de Lorraine danse la dernière pièce de Petter Jacobsson *Instantly Forever*, aux accents post-moderne, avant son départ à la tête du CCN et Marco Da Silva Ferreira inonde la scène avec sa pop entraînante dans *a Folia*.

Depuis 2011 à la tête du Ballet de Lorraine, CCN de Nancy, Petter Jacobsson tire sa révérence avec une dernière création, *Instantly Forever*, avec son binôme artistique le chorégraphe Thomas Caley avant de laisser la place à [Maud le Pladec](https://sceneweb.fr/maud-le-pladec-nommee-a-la-direction-du-centre-choreographique-national-ballet-de-lorraine-a-nancy/) [https://sceneweb.fr/maud-le-pladec-nommee-a-la-direction-du-centre-choreographique-national-ballet-de-lorraine-a-nancy/] en janvier 2025. Poursuivant une ligne directrice de mise en valeur de la création contemporaine, ils partagent cette soirée avec *A folia* du Portugais Marco Da Silva Ferreira, connu pour son esthétique chatoyantes où ses danses éclectiques et physiques transportent dans l'espace festif du club. Le Ballet de Lorraine – dont les 24 interprètes sont imprégnés d'autant de couches d'écriture du geste, que de chorégraphes pour lesquels ils ont dansé – s'affirme encore une fois comme **un miroir de la création contemporaine, où l'esthétique pop est de plus en plus prégnante.**

Sur scène, où le sol noir brillant reflète les corps virevoltant des interprètes, se déploie un ballet où les interprètes parcourent la scène en diagonales, en grands groupes, en courses ou en sauts, figurant des nuées d'oiseaux. Des

moulinets de bras vers le haut, de grands jetés arabesques, des portés où un corps est soulevé par plusieurs... Dans cet ensemble dynamique, léger, ponctué d'une multitude de gestes, rappelant le classique, le contemporain ou même des danses traditionnelles, les corps sont étirés vers le haut, aériens et rebondissants. **On perçoit le bain post-moderne dans lequel ont évolué Jacobsson et Caley, les accumulations de Trisha Brown et le egme de Merce Cunningham ne sont pas loin.** Une manière de faire dialoguer gestes du passé, du présent et du futur dans un même espace ? De les ancrer en dehors du temps cette esthétique un peu datée ?

Marco Da Silva Ferreira leur vole la vedette, avec *A folia*, un blockbuster qui met tous les corps en ébullition, sur scène comme dans la salle. Suivant la même ligne que ses précédents spectacles – intégrer des danses populaires traditionnelles mêlées à l'univers du clubbing dans ses chorégraphies – il déploie un ballet percutant, à la frontière entre virtuosité, précision académique et ardeur des danses propres aux espaces festifs. *A Folia* est une référence à la folia, une danse folklorique portugaise du XVe siècle, dansée par des bergers. Marco Da Silva Ferreira revendique l'héritage, à travers la musique de Luis Pestana invoquant la Renaissance aux accents baroques (qui rappelle *Les Indes Galantes* de Debussy et Caillet), mais convoque aussi des espaces festifs plus actuels, comme les raves et clubs, en témoignent les costumes entre street et club wear (pantalon jaune à trous, crop top en fine résille ou ensemble *tie and die*), comme des gestes des danses de club (comme des fragments de voguing ou de krump). **Tout au long de la pièce, la disposition circulaire des danseuses et danseurs, reprenant le cypher des *street dance*, protège le danseur qui freestyle, se construit et se déconstruit, faisant apparaître l'espace des danses sociales.**

Est-ce l'extase, la transe qui est recherchée ? L'énergie, les gestes et l'espace propres à ces danses populaire est intriquée dans une écriture chorégraphique ciselée. Il s'y dessine des tableaux mémorables, comme un mime de soufflet avec les bras où certains interprètes sont à genoux et d'autre debout, pour former une figure kaléidoscopique ou un solo sur pointes, faisant fi des chaussons habituels. Cette pièce insufflé une énergie intense, invoquée non seulement par le mime des soufflets, mais par les pulsations du buste en avant, qui leur donne au groupe un air de meute. **Alors qu'*Instantly Forever* emportait les interprètes avec légèreté dans un tourbillon, *A folia* fait tonner une tempête. La preuve qu'une vague pop est en train de déferler sur les scènes contemporaines ?**

Belinda Mathieu – www.sceneweb.fr

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

CRITIQUES + APERÇUS + REPRISES + REPORTAGES + EN APARTÉ + PORTRAITS + RENDEZ-VOUS + SUREXPOSITION + PARAGES +

CRITIQUES

Programme 2 du CCN-Ballet de Lorraine, ça danse grave à Nancy !



Instantly Forever de Petter Jacobsson et Thomas Caley © Laurent Philippe

À l'Opéra national de Lorraine, Petter Jacobsson et Thomas Caley présentent *Instantly Forever*, leur dernier tour de piste pour l'institution nancéenne qu'ils quittent en décembre prochain, ainsi qu'*A Folia*, pièce explosive signée par le chorégraphe portugais Marco da Silva Ferreira.

11 mars 2024

Barres de métal accrochées aux cintres, sol noir brillant, le plateau imaginé par **Thomas Caley**, **Éric Wurth** et **Petter Jacobsson**, lequel cédera sa place en tant que directeur du Ballet de Lorraine à **Maud Le Pladec** à la fin de l'année, est un écrin quadrillé où se mirent les corps en mouvement. S'amusant à varier les tempos, à conjuguer les styles d'hier, d'aujourd'hui et peut être de demain, dans une partition où la musique de Stravinsky caracole avec celle de Steven Reich, les deux chorégraphes entraînent vingt-deux excellents danseurs dans une folle ronde aux accents post-modernes, où l'on entrevoit dans un geste, un mouvement l'héritage de Merce Cunningham ou de Trisha Brown.

Dans ce ballet incessant, telle une foule pleine de vie, les interprètes traversent la scène, se courent pour mieux se séparer en entités tournoyantes. Bras vers le haut, jambes tendues, grands jetés, sauts aériens, ils habitent le plateau avec fougue et fièvre. Le temps se suspend. Le jeu de miroir renvoie leur image en démultiplié. Les lumières d'**Éric Wurth** en soulignent la plastique, l'esthétisme. Habillés comme des joueurs de foot destroy — le visage de chaque artiste est imprimé sur chaque vêtement en noir et blanc —, les membres du corps de ballet, qu'ils ont savamment choisi au fil de ces treize années à la tête du CCN, se laissent porter par l'écriture de **Petter Jacobsson** et **Thomas Caley** qui joue des ruptures permanentes de grammaire, créant ainsi une sorte de succession d'instantanés virevoltants et hypnotiques. Maîtrisant parfaitement les langues et les orthographe qu'ils emploient, ils tirent leur révérence chorégraphique à Nancy sur une note tout en effervescence et contrastes qui fait écho à l'état du monde.

Du noir et blanc à la couleur

Après un court entracte, **Marco da Silva Ferreira** s'empare de l'espace de jeu et invite à une danse bigarrée, déjantée et dégenrée. Son écriture intense et hyper pulsée emporte les corps des danseurs et

Corelli revisitée techno par **Luis Pestana** les traversent jusqu'à l'os. Rampant tels des insectes sortant des coulisses, trois interprètes en vêtements de clubbing s'approprient le plateau. Vibrant aux sons des basses, ils ondulent, se jaugent et se lancent dans l'arène. Rejoints petit à petit par le reste de la troupe, ils se défient les uns, les autres, s'encouragent et entrent sur la piste le cœur gonflé à bloc.



A Folia de Marco Da Silva Ferreira © Laurent Philippe

Fidèle à une esthétique qui puise dans les danses traditionnelles et qu'il irrigue d'une ambiance clubbing extatique, le chorégraphe à la tête de la cie Pensamento Avulso déploie une écriture tous azimuts mais extrêmement ciselée. Aucun geste n'est au hasard, tout est fait pour embarquer scène et salle dans une union des corps et des âmes. Très spectaculaire, *A Folia*, référence à une danse folklorique apparue au XV^e siècle au Portugal dont le thème a beaucoup inspiré **Arcangelo Corelli**, fait trembler les murs de l'opéra et emporte dans un singulière farandole, qui se construit et déconstruit à vue. Tourbillon sonore et chorégraphique, cette création pour le Ballet de Lorraine confirme le talent débridé de Marco Da Silva Ferreira. Saisissant le public par la forme très punchy de son œuvre, il vient parfaitement compléter ce deuxième programme tout en exigence et virtuosité. L'écriture contemporaine sous toutes ses formes sied à merveille au Ballet de Lorraine, qui n'a pas fini de nous surprendre !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé spécial à Nancy

Programme 2 du Ballet de Lorraine

Première le 7 mars 2024 à l'[Opéra national de Lorraine](#)

Place Stanislas

54000 Nancy

Jusqu'au 12 mars 2024

durée 1h30

Instantly Forever de Petter Jacobsson et Thomas Caley

Une pièce pour 22 artistes chorégraphiques du CCN – Ballet de Lorraine

Musiques d'Igor Stravinsky, Steve Reich

Scénographie de Petter Jacobsson et Thomas Caley avec Eric Wurtz

Lumière d'Éric Wurtz

Costumes de Birgit Nepl

Réalisation des costumes – Atelier costumes du CCN – Ballet de Lorraine

Répétitrice – Valérie Ferrando

A Folia de Marco da Silva Ferreira

assisté de Catarina Miranda

Musique de Luis Pestana

Musique inspirée de la musique d'Arcangelo Corelli Violin Sonata in D minor « La Folia », Op. 5 N°12

Costumes d'Aleksandar Protic

Lumières de Teresa Antunes

Répétitrice – Valérie Ferrando

BALLET DE LORRAINE MARCO DA SILVA FERREIRA PETTER JACOBSSON THOMAS CALEY

■ CRITIQUES

Instantly Forever – a Folia, deux créations pour le CCN-Ballet de Lorraine

Chorégraphie : *Petter Jacobsson et Thomas Caley; Marco da Silva Ferreira*

Distribution : CCN-Ballet de Lorraine

Musiques : Igor Stravinsky, Steve Reich, Luis Pestana inspiré de la musique d'Arcangelo Corelli



Du 7 au 12 mars, le [CCN-Ballet de Lorraine](#) a présenté son deuxième programme de la saison 2023-24 : deux créations à l'affiche, *Instantly forever* de Petter Jacobsson et Thomas Caley et *a Folia* de Marco da Silva Ferreira.

Instantly Forever, qui ouvre la soirée, constitue la dernière création de **Petter Jacobsson** qui laissera la direction de la compagnie à la fin de cette année. Ce dernier rendez-vous créatif du chorégraphe suédois rend l'atmosphère encore plus particulière. On savoure l'attente, d'autant plus que le Ballet de Lorraine a toujours eu l'occasion, depuis une dizaine d'année, de montrer les qualités de ses danseurs et surtout son identité « éclectique », malgré l'étiquette de Ballet. En effet, la vision chorégraphique de son directeur, très ouvert à l'exploration des nouvelles pistes tracées du langage contemporain, a fait que la compagnie a pu se confronter à des styles différents, mettre en avant les qualités de ses interprètes, en offrant toutes les fois matière à réfléchir sur les nouveaux paysages chorégraphiques.



Instantly Forever-ph.Laurent Philippe

Chacun des vingt-deux artistes chorégraphiques qui constitue le CCN-Ballet de Lorraine est porteur d'un bagage artistique personnel et d'une personnalité bien distincte. Grâce à leur direction, ils arrivent à s'intégrer les uns avec les autres, créant des pièces qui ont leur « identité ». Pour cette raison aussi, le CCN-Ballet de Lorraine a remporté le **Prix de la meilleure compagnie de la saison 2021-2022** décerné par le Syndicat Professionnel de la Critique Théâtre, Musique et Danse.

Revenons au programme. Petter Jacobsson et Thomas Caley choisissent comme musiques le premier mouvement de la *Symphonie en trois mouvements* d'Igor Stravinsky (1946) et *Music for 18 Musicians – Pulses et Pulses II* de Steve Reich (1974-1976).

Un silence assourdissant accueille les danseurs, mais soudainement la musique de Stravinsky, avec toute sa force, provoque une irruption sur scène des danseurs, habillés en tenue sportive : t-shirts, shorts et baskets, noirs et blancs. Ils traversent l'espace scénique divisé par des piliers métalliques en diagonale, s'adressant à un public imaginaire situé dans les vraies coulisses de la scène. Une grande énergie les anime. Divisés par groupe, ou en solo, les danseurs suivent le rythme cadencé de la musique, captivant le public avec une gestuelle multiple, qui reste quand même synchrone malgré la diversité formelle. Sauts, ports de bras différents, portés, animent la pièce même si la danse devient plus abstraite dans la deuxième partie avec les musiques de Steve Reich.



Instantly Forever-ph.Laurent Philippe

Les individualités de chaque danseur apparaissent davantage, on ressent leur émotion et leur enthousiasme, transportés par leur envie de danser. Tous leurs mouvements sont imprévisibles, notre regard se perd si on essaye de les suivre un par un. *Instantly forever* se termine avec le salut des danseurs alignés, moment culminant où on peut encore plus remarquer différentes expressions de leurs visages imprimées sur le T-shirt qu'ils endossent.

Marco da Silva Ferreira a présenté *a Folia*, une pièce inspirée de *La Folia*, une forme musicale de la Renaissance utilisée dans un rassemblement populaire d'origine portugais, né des bergères et des bergers qui dansaient d'une manière rapide et confuse en portant sur leurs épaules des hommes habillés en femme. De cette danse traditionnelle, sorte de rituel, le chorégraphe garde l'énergie et la spontanéité ; d'un point de vue formel, il intègre des éléments du *voguing* et du *kramp*, qui rendent encore plus « folles » les séquences de la pièce, en hypnotisant le public par leur force et leur vivacité.



a Folia-ph.Laurent Philippe

A partir du 1^{er} janvier 2025, Maud Le Pladec prendra la direction du CCN-Ballet de Lorraine, avec un nouveau projet artistique que nous espérons fécond pour faire évoluer et valoriser la sensibilité artistique et les qualités chorégraphiques des danseurs.

Nancy, Opéra national de Lorraine, 7 mars 2024

Antonella Poli



[Home](#) / [Le 2e programme de saison du Ballet de Lorraine](#)

Le 2e programme de saison du Ballet de Lorraine

Les deux pièces de ce deuxième programme du Ballet de Lorraine nous parlent du passé, du présent et du futur d'une jeunesse nous entraînent dans des questionnements contradictoires actuels.

Dans *Instantly Forever* (Instantanément pour toujours) Petter Jacobsson et Thomas Caley pointent dans leur ligne de mire la danse, éphémère car disparue sitôt qu'apparue dans l'instant, mais immortelle dans sa pratique qui se transmet de corps en corps depuis toujours.

Sur la *Symphonie en trois mouvements* d'Igor Stravinsky c'est dans une sorte de déferlante impressionnante que les vingt-deux danseuses et danseurs arrivent sur le plateau. S'installant en regardant à l'arrière, comme si cette pièce ne nous était pas destinée, ou prenait ses racines dans un autre temps, la multiplicité des plans de cette chorégraphie subtile nous éblouit. Au sens propre comme au sens figuré, car le tapis réfléchissant et les formidables éclairages d'Eric Wurtz projetés sur des tubes métalliques donnent un effet miroir surprenant.

Galerie photo © Laurent Philippe



Mais plus surprenant encore est la façon dont l'écriture creuse l'espace, lui conférant une profondeur de champ inattendue, ménageant des puits de lumière, inventant une réflexion imaginaire qui projette toutes sortes de souvenirs de danse sur l'écran de nos mémoires. Bien sûr, la *Symphonie* de Stravinsky, dont on n'entendra que le premier mouvement, incite à ces réminiscences, puisqu'elle-même n'est composée que d'extraits, soit de pièces anciennes (on entend une phrase du *Sacre du printemps* ou de *Petrouchka*, par exemple), mais aussi de musiques pour Hollywood jamais utilisées. Ce qui entraîne une certaine narrativité. Composée à son arrivée à New York en 1946, il y a quelque chose, dans cette partition qui infuse la danse, de l'énergie de ces corps urbains américains de l'après-Guerre, de ce goût du déplacement rapide dans des espaces ouverts qu'un Cunningham n'aurait pas reniés et dont on entend l'écho dans *West Side Story*...

C'est donc chargé de toutes ces histoires qu'*Instantly Forever* déploie toute sa richesse chorégraphique, pétrie de ses multiples influences, de sa dynamique en forme de ressac, sa gestuelle virtuose, qui n'hésite pas à propulser les danseurs dans toutes les directions, déplier une écriture contrapuntique luxuriante, générant un effet de diffraction très prenant pour le spectateur. C'est un chaos formidable, une clameur des corps, taillée comme un diamant : au millimètre près. Poussant au maximum cette individuation radicale qui finit par faire danser à chacun un mouvement différent, tout en conservant un tempo implacable qui oblige le groupe à se fondre sur un même rythme, la pièce se dirige subtilement vers sa seconde partie.

Galerie photo © Laurent Philippe



En effet, dans celle-ci, sur *Pulse I et II* extraits de *Music for 18 musicians* de Steve Reich, les interprètes reviennent de face, avec leurs propres visages reproduits sur leurs T-shirts. Plutôt que l'engouement collectif les individus se distinguent. Tout du moins dans un premier temps. Mais bientôt, des unissons - impossibles dans la première partie - se dessinent. Enchevêtrements, soubresauts, portés hallucinants émaillent cette seconde partie, mais plus le mouvement ralentit, plus leur identité prend de l'importance au sein du collectif qui s'agglutine, forme une sorte de vague, sature l'espace. Car cette jeunesse bouillonnante est celle de notre époque, tirillée entre la débauche d'images et l'affirmation de soi, entre avatars et authenticité. Impossible de résister à l'ironie consistant à associer cette musique « contemplative » de Reich à la gestuelle volontairement désordonnée de la chorégraphie. Si Petter Jacobsson et Thomas Caley parviennent à nous entraîner avec délicatesse dans ces questionnements contradictoires actuels, c'est aussi le propos de Marco Da Silva Ferreira avec *A Folia*.

Galerie photo © Laurent Philippe



Utiliser ce thème des *Folies d'Espagne*, retravaillé par Luis Pestana, que l'on doit à Arcangelo Corelli et dont il existe plus de cent cinquante variations dans la musique occidentale, à commencer par l'ouverture de ce ballet, à savoir ce célèbre *Music for the Funeral of Queen Mary* de Henry Purcell, est une excellente idée. La *Folia* trouve son origine dans des danses rurales portugaises rapides, liées à des rites de fécondité, où l'on portait sur les épaules des hommes déguisés en femmes. Elle vient aussi du mot « fole » - soufflet et d'un contexte social du XVIe siècle où la mélancolie n'a d'égal que la folie des corps. S'inspirant donc de cette pléthore de métaphores qu'il acclimite à notre monde contemporain, il livre une pièce joyeuse, explosive, où Krump et hip-hop jouxtent pas traditionnels, clubbing, et vélocité quasi baroque, où les danses serrées-collées s'arriment à la vigueur populaire. On n'aurait pas pu rêver création plus complémentaire à *Instantly Forever*.

Galerie photo © Laurent Philippe



Aux costumes conceptuels très chic en noir et blanc de Brigit Neppi, répondent les couleurs exubérantes d'Aleksandar Protic, à l'abstraction succède une narration affirmée – parfois appuyée – à l'écriture entrelacée de Jacobsson et Caley s'opposent les unissons massifs de Marco Da Silva Ferreira. Rapidité d'exécution époustouflante, énergie à tout casser, euphorie percutante marquent les corps vibrants. Bien sûr, on retrouve chez Ferreira ce mélange de style punchy à la mode qui caractérisent La Horde, ou Cogitore et autres... Toujours est-il que l'excellence des danseuses et danseurs du Ballet de Lorraine qui passent aussi allègrement d'un style à l'autre impressionne.

Agnès Izrine

Vu le 7 mars 2024 à l'Opéra national de Nancy.

Instantly Forever. Chorégraphie : Peter Jacobsson et Thomas Caley. Musiques : Igor Stravinsky, *Symphonie en trois mouvements*(1946) – Premier mouvement et Steve Reich, *Music for 18 Musicians – Pulses et Pulses II*(1974–1976). Lumières : Eric Wurtz. Costumes : Birgit Neppi, réalisés par l'Atelier costumes du CCN-Ballet de Lorraine. Répétitrice : Valérie Ferrando.

A Folia. Chorégraphie : Marco da Silva Ferreira. Musique : *Luis Pestana, inspirée de la musique d'Arcangelo Corelli, ViolinSonata in D minor La Folia*, Op. 5 N°12. Lumières : Teresa Antunes. Costumes : Alessandra Protic. Assistante chorégraphique : Catarina Miranda. Répétitrice : Valérie Ferrando.

Artistes chorégraphiques du Ballet : Jonathan Archambault, Alice Aubert, Alexis Baudinet, Malou Bendrimia, Charles Dalerci, Inès Depauw, Mila Endeweld, Angela Falk, Nathan Gracia, Inès Hadj-Rabah, Laure Lescoffey, Valérie Ly-Cuong, Andoni Martinez, Afonso Massano, Lorenzo Mattioli, Clarisse Mialet, Elisa Rouchon, Céline Schœfs, Gabin Schoendorf, Lexane Turc, Marc Twining, Luc Verbitzky

Catégories:

[Spectacles](#)

[Critiques](#)

[tags:](#)

[Petter Jacobsson / Thomas Caley](#)

[Marco da Silva Ferreira](#)

[Ballet de Lorraine / CCN](#)

[Brigit Nepal](#)

[Aleksandar Protic](#)

[Steve Reich](#)

[Igor Stravinsky](#)

[Henry Purcell](#)

[Luis Pestana](#)

[Arcangelo Corelli](#)

The Best American Poetry

March 15, 2024

On historical cuffs and blows: Jacobsson & Caley's "Instantly Forever" incarnates, pleases [By Tracy Danison]



Ballet de Lorraine, "Instantly Forever" by Petter Jacobsson and Thomas Caley. Photo © Laurent Philippe

The premier of the dance performance Instantly Forever by Petter Jacobsson and Thomas Caley, performed by Ballet de Lorraine, took place Thursday, 7 March 2024, at the Opéra national de Lorraine, place Stanislas, Nancy, France.

Last time I wrote, I was speculating on the sense of the word group "Instantly Forever", also the title of Thomas Caley's and Petter Jacobsson's last piece as chief choreographers for Ballet de Lorraine as a palimpsest of points and lines in time and painted in movement.

What follows is my live experience as far as I can describe it.

A gigantic symphonic crash makes me jump.

The full cast of twenty-two abruptly turn into one hundred faces that face me. Before or after the crash? Not sure.

The floor of the stage is mirror black.

Four or six or eight long, silver poles, hang from scaffolding above, frame the six hundred dancers as they might for painted wooden horses, Indian elephants or Bakelite autos on an old merry-go-round. There's one a little like it in Luxembourg Gardens.

Saturation.

On their tee-shirts, the eight hundred wear selfies of themselves.

Each moves according to their *penchant*. Saturation of people. Groups show out and sort in a slow, wheeling throng.

I notice the music.



Ballet de Lorraine, "Instantly Forever" by Petter Jacobsson and Thomas

Caley. Photo © Laurent Philippe

Caley and Jacobsson have chosen for *Instantly* Stravinsky's avant garde score *Le Sacre du Printemps*, made for Nijinsky's Ballets Russes, which premiered a hundred and 10 years ago, on 29 May 1913. Also, extracts from Steve Reich's *Music for 18 Musicians Pulses Section I and Section II*. I see in mind's eye, from a Lafayette Anticipations catwalk, 15 September 2018, Yuika Hashimoto wheeling Anne Teresa De Keersmaecker's *Violin Phase* rosace. From 1981, it's De Keersmaecker's first work. My heart still thumps when I think of it.

Le Sacre is a ritual *début* performance for dance initiates to this day. At least in France. At least from Béjart.

Ballets Russes' *Le Sacre du Printemps* caused a sensation. Archduke Franz Ferdinand and Archduchess Sophie were assassinated exactly a year and 1 month later, 29 June 1914. Which seemed significant then. Sensation rattles on, notably in the sandbagged dressing room windows at Kiev Opera House.

Among other things, *Le Sacre* evokes people as one species among others, as originators of their desires, as actors of their myths, as victims of all that – Caley, especially, enthuses about Harari's *Sapiens: A Brief History of Humankind*.

I think, in its resounding way, *Le Sacre* must be Freud, Jung, Rothko, Rosa Parks, Roe vs Wade and World War III, too.

I look up.



Ballet de Lorraine, "Instantly Forever" by Petter Jacobsson and Thomas Caley. Photo © Laurent Philippe

Seeing one thousand in movement, I remember a trailer from the movie of Michael Crichton's *Andromeda Strain*. It shows cells under a microscope swaying along in a flicker-flow. It puzzled me then. The 1 thousand dancing are bound by the space around them; what separates them by eye is the boundary of contact ...

When I find I am not looking up, I do.

The applause begins. The lights go up...

I come away, touched.

Later, when I scan the program notes during the intermission, I read that the choreographers meant Steve Reich's repetitive sounds to plunge me "into a perpetual, repetitive and hypnotic motion" that invited me to contemplation.

I'm thinking it's odd what images of the splashing cascade of sense information we experience sticks to the memory.

If what sticks is so personal and contextual as to be random, what's all this guff about History, then?

As I'm returning to my seat for *a Folia*, the next piece on the Ballet's program, what, with the experience of *Instantly Forever* in mind and a little champagne, I'm thinking sourly, but not unreasonably, that History as it's a time line thus far, anyhow, might be, as dear old Ebenezer Scrooge puts it, "a bit of undigested beef".

That is, History is analogous to the cumulative effect of a rain of cuffs and blows on the head of an autistic kid by a petulant, infernal Father, in spirit, three years old. Each cuff and each blow is a black point or blob of hurt and resentment stitched together by pain and incomprehension. History of points and lines like this would go some way toward explaining Vladimir Putin as a leader, Donald Trump as God's Messiah, and Israel eyeless in Gaza...

Dance performers, Ballet de Lorraine

Jonathan Archambault, Aline Aubert, Alexis Baudinet, Malou Bendrimia, Alexis Bourbeau, Charles Dalerci, Inès Depauw, Mila Endeweld, Angela Falk, Nathan Gracia, Inès Hadj-Rabah, Tristan Ihne, Matéo Lagière, Laure Lescoffy, Valérie Ly-Cuong, Andoni Martinez, Afonso Massano, Lorenzo Mattioli, Clarisse Miallet, Elsa Raymond, Elisa Rouchon, Céline Schoefs, Gabin Schoendorf, Lexane Turc, Luc Verbitzky, Mac Twining

In coming months you can catch the Ballet de Lorraine on tour in these venues across France (and Morocco and Italy, too):

26 March, La Rotonde, Thaon-les-Vosges :

Twelve Ton Rose (Trisha Brown)

Static Shot (Maud Le Pladec)

4 and 5 May, Le Hangar Y, Meudon

Discofoot (Petter Jacobsson & Thomas Caley)

23, 24, 25 and 26 May, Opéra national de Lorraine, Nancy

Mâlon, new creation & premier (Ayelen Parolin)

Static Shot (Maud Le Pladec)

1 June, CCN d'Aix-en-Provence

Discofoot (Petter Jacobsson & Thomas Caley)

Morocco tour, Instituts Français du Maroc

5 June, Casablanca

6 June, El Jadida

7 June, Rabat

9 June, Meknes

Discofoot (Petter Jacobsson & Thomas Caley)

Festival Freestyle, Paris

22 and 23 June, La Villette,

Discofoot (Petter Jacobsson & Thomas Caley)

Festival de Montpellier Danse

30 June, *Discofoot* (Petter Jacobsson & Thomas Caley), Place de la Comédie

2 and 3 July, Dancefloor (Michèle Murray), Agora

5 July, Soirée Merce Cunningham, Opéra Comédie

CRWDSPCR, RainForest, Sounddance

15 July, Bolzano (Italy) Danza Festival

Sierras, Danses Atmosphériques (Michele di Stefano) *Static Shot* (Maud Le Pladec)

The Best American Poetry

March 22, 2024

Writing urban dance into traditional ecstasies: “a Folia” by Marco da Silva Ferreira



Ballet de Lorraine, “a Folia” by Marco da Silva Ferreira. Photo © Laurent Philippe

... And some contrast, comparisons and observations... *A Folia* (“Folly”) by **Marco da Silva Ferreira**, performed by **Ballet de Lorraine**, premiered with **Petter Jacobsson** and **Thomas Caley**’s *Instantly Forever* on the same stage on Thursday 7 March at the **Opéra national de Lorraine**, place Stanislas, Nancy, France.

Breathing hard and a little too excited at the end of da Silva Ferreira’s stimulating handiwork, I wanted to call the CaleyJacobssondaSilvaFerreira program a “diptych”.

After all, Jacobsson and Caley chose to invite da Silva Ferreira to Nancy and asked the popular almost hip-hopchoreographer to create *a Folia* specially for the company they’ve been leading for more than a decade.

But “diptych” would imply “complementarity”, sharing something more than a stage. Or suggest that the same topography of sense is explored, maybe, or, maybe that the same style of approach to movement art is in play.

But the experience of the two dance performances is very different and whatever complementarities my friends at the Nancy ballet might feel, spectator experience is the bottom line. No?

The remarkable reflective black stage floor is shared, for instance. At first look, it seems complementary, but just isn’t. Its choreographic, visual use is too different. For *Instantly Forever*, it’s a multiplying mirror on a wheeling merry-go-round as against the inviting glitter of a universal urban-dance dancefloor, à la Michele Murray’s *Dancefloor*, also created for Ballet de Lorraine and premiered in April 2023.



Ballet de Lorraine, “a Folia” by Marco da Silva Ferreira. Photo © Laurent Phillippe

Also, in general, the dominant visual quality of *Instantly Forever* is saturation, gives a sense of in media res; *a Folia* is resolutely the sum of its people.

A Folia’s movement is choreographed in the frame of urban dance (hip hop). Urban dance *starts* as energy and shapes it into dance. *Instantly Forever* is choreographed in a (free) frame of modern and contemporary dance. Modern and contemporary dance create then shape energy. A spectator feels that difference and the sensibilities that it induces.

Typical in urban dance, the men and women of *A Folia* scintillate as they gradually fill their dramatic space with loose groups, larger, smaller, individuals. As the men and women find *their* places in the one large, also loose, group that has taken shape, they become performers – those for whom dance is “performance”, a shaping of their energy as a relationship, I mean.



Ballet de Lorraine, “a Folia” by Marco da Silva Ferreira. Photo © Laurent

Philippe

The rest of da Silva Ferreira’s *Folia* choreography also presents pretty much the same as in any urban dance piece: energetic, often duo-ing or coupling or gathering affinity groups, shaping and molding each other, finding *unisson* (being together). Within *unisson*, one by one, champions come forward to *battle* – where a performer shows their moves and interested on-lookers choose “winners” (but not “losers”). For more on urban dance convention, see [Brid, choreographer, member of the jury: Valentine Nagata-Ramos on evaluating Olympic break dance](#).

Da Silva Ferreira’s singular attractiveness as an urban dance choreographer is an ability to ignore genre even as he shapes performers and spectators alike around its conventions. In *a Folia*, as he explains in his notes, he wants to see what ecstasy does and where it gets to (“a folia” (“folly”) refers to acculturated ecstasy dance in Medieval Portugal). In other words, and I’m exaggerating to make the point, if da Silva Ferreira feels he needs to chain together a Krump foot-stomp, a Pina Bausch melodramatic sub-mime and a surprisingly precise grand jété to show out what he wants to show out, he’ll do it.

An entrancing solo – a real, live New York City Ballet-style solo – by Céline Shoefs in the midst of *a Folia*’s kaleidoscope of sets of forms of touching and supporting and showing off underlines my point. No Swan – not [Anna Pavlova](#), not [Pedro Pauwels](#) & [cie and etc.](#) – ever died with as much spirit in the thing – or as many great moves. *En pointe*, pirouettes, throw downs and pure expression, elegant and abrupt, assured and modest, Shoefs brings everyone to *unisson* with her parade. Wonderful work by her.



Ballet de Lorraine, “a Folia” by Marco da Silva Ferreira. Photo © Laurent Philippe

And, another Da Silva Ferreira attractive singularity: while the energy and performance-focus involved in, for instance, a tour de force such as Shoefs’ solo, most often comes out as *athletic* and *power* in urban dance performance, Ferreira’s hand turns it *erotic*. Shoefs solo goes beyond affirming her own qualities, goes beyond *battle*, she happens, preludes encounter.

A Folia’s soundtrack, da Silva Ferreira explains in the program notes, is an iteration of the Early Modern and now pretty universally shared chord progression called “La Folia” or “Folly”, which, as “a Folia” in Portuguese is also ritual ecstasy and carnival-like sexual turnabout.

The performance’s musical arrangement in effect has electronic musician [Luis Pestana](#) “deejaying” Arcangelo Corelli’s *Violin Sonata in D minor La Folia*, Op. 5 N°12 by. Pestana’s sounds first push performers and spectators along with a beat that laps at the vibratory edge of techno-club style heart-defibrillation before embracing all in a stimulating beat from beginning to end of the show. Marco da Silva Ferreira is trying to write urban dance into a History of Dance while in its generated sensibility and references Jacobsson and Caley’s *Instantly Forever* is about history and the experience and perception of history, small h.

And, all this being said, the experience of *a Folia* left me feeling dizzy-damn good.

So, Bob’s your uncle. When *a Folia*’s up against *Instantly Forever* “contrast” best fits the bill.



Foto: Laurent Philippe

nancy

JACOBSSON/CALEY «INSTANTLY FOREVER»

Wer tanzt, ist ganz dem Augenblick verhaftet, doch gleichzeitig fühlt er darin die Ewigkeit. So in etwa kommentiert Petter Jacobsson den Titel seines neuen Stücks: «Instantly Forever» (im Rahmen eines Doppelabends aufgeführt mit Marco da Silva Ferreras «A Folia»). Was war, was ist, was wird sein, fragt Jacobsson, einmal

mehr in Zusammenarbeit mit Thomas Caley. 2011 übernahmen beide die Direktion des Ballet de Lorraine in Nancy. «Instantly Forever» ist ihr letztes Stück dort. Die 22 Tänzer*innen, in schwarz-weiße Stummfilm-Optik gekleidet, schaffen in der Oper von Nancy die Verbindung von Strawinsky und Steve Reich, zwischen einem

imaginären Publikum der Vergangenheit und dem heutigen. In «Instantly Forever» klingt Atmosphärisches früherer Epochen an, ein Hauch von choralen Tänzen und Nijinska – eine Hymne an kollektive Energie, zugleich Warnung vor deren Missbrauch in der Diktatur. Das Leben lässt kaum Abweichung von Vorgezeichnetem, aber

spontane Freude zu. Zu den ersten «Pulses» aus Steve Reichs «Music for 18 Musicians» atomisiert, individualisiert und relativiert sich die kollektive Energie. Der Tanz vergeht, das Bild bleibt. Die Epoche Jacobsson/Caley am CCN Ballet de Lorraine läuft aus, 2025 übernimmt Maud Le Pladec.

Thomas Hahn



Foto: Clara Hermans

düsseldorf/köln

REUT SHEMESH «ULTRA»

Mehr als Mega, «Ultra» ist das Ultimative. Nein: Over the top. So wie die Welt ist. Die zehn Jugendlichen des Kulturhauses FABULEUS im belgischen Leuven, mit denen die Kölner

Choreografin Reut Shemesh «Ultra» erarbeitet hat, stehen in dieser Welt. Sie sitzen, stehen, agieren hier auf der Bühne, im Düsseldorfer tanzhaus nrw bei der deutschen Erstaufführung,

manchmal am Rand. Oder sie kloppen im Zuschauerraum mit den Füßen auf der Treppe. Sie lächeln nie. Aber sie schauen abolut beharrlich, sind total wach.

Shemesh (**tanz 3/20**), die schon rheinische Funkemariechen hat aufmarschieren lassen, Erfahrungen in der Armee (ihrer Heimat Israel) als beklemmendes Duett und jüdisch-orthodoxes Frauenbild als Trio choreografierte, bändigt die jungen Männer und Frauen in eine Ordnung, die zwischen Heftigkeit und Ruhe umschaltet. An, Aus, Laut, Leise, Angriff, Sturz und winzige Zärtlichkeit. Man drückt am anderen, lässt los, lässt liegen, umklammert. Anspannung liegt in der Luft, verzerrt die Körper, die stampfen, mit den Armen ausholen, hauen, Brustkörbe und Schultern nach vorn und hinten ziehen. Sich produzieren. Die unerlöste Kraft der Jugendlichen scheint sich zu speisen aus Wut, Angst, Trauer, Mut, Zuneigung, nie eindeutig. «Ultra» feiert die Undurchschaubarkeit. Unerreichbarkeit. Wohin mit ihnen? Mit uns? Super Frage.

Melanie Suchy

**Wieder Tanzfaktor Köln,
11., 12. April; www.tanzfaktor.eu**

CCN - Ballet de Lorraine
3 rue Henri Bazin
54000 Nancy
T 03 83 85 69 00
ballet-de-lorraine.eu

CONTACTS PRESSE

Patricia Lopez : 06 11 36 16 03
patricialopezpresse@gmail.com

Cécile Potdevin : 03 83 85 69 07
cpotdevin@ballet-de-lorraine.eu